

n°227

septembre 2023

Communauté

n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



C'EST LE MOMENT
D'ÊTRE MEILLEUR

SHANA TOVA 5784



ISRAEL75 À PARIS



GALA MARSEILLE



AVISHAI COHEN AU JNK

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin



www.xxl.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Stéphanie Assor-Lardant, Fabien
Azoulay, Guitel Ben-Ishay, Sonia
Cahen Amiel, Elsa Charbit, Lou Cohen
Débora Dahan, Laurence Goldmann,
Pierre Gonzva, Thierry Keller, Nathan
Kretz, Philippe Levy, Patrick Petit-
Ohayon, Lucie Optyker, Paule Verbat

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Pixeline photographie,
Ziv Ravitz

PUBLICITÉ - COORDINATION
Julie Palacci-Moïse
01 42 17 10 15

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 09-2023
Septembre 2023 n°227



Chers amis,

Plus que jamais la réussite de la collecte est un impératif absolu.

D'abord parce que l'on observe dans notre pays une hausse hélas conséquente de la pauvreté, rendue plus cruelle par l'inflation.

Ensuite parce que le retour de la guerre sur le sol européen a suscité une importante vague de réfugiés. Fidèle à ses valeurs humanistes, le FSJU agit pour leur porter assistance tant en France qu'en Israël où à travers des partenariats avec l'université Ben Gourion, Latet et Yad Rahel leur intégration sera facilitée.

Le FSJU, qui ne consacre que 6% de son budget aux frais de fonctionnement, inspire confiance aux donateurs comme aux bénévoles et aux associations partenaires grâce à sa gestion éthique et transparente, validée par la récente obtention de label IDEAS. Et cette confiance permet de renforcer la collecte.

Mais malgré cela, dans la période troublée que nous traversons, la réussite d'une collecte ne va nullement de soi. Que tous les donateurs, grands, moyens et petits, soient infiniment remerciés.

Grace à eux des situations terribles trouveront une solution, de nombreux colis alimentaires seront distribués, les enfants issus de familles démunies pourront bénéficier de bourses cantines et partir en vacances, des femmes victimes de violence seront accueillies dans des lieux sécurisés, les personnes en situation de handicap seront mieux accompagnées et nous pourrons apporter à nos aînés un soutien digne de nos valeurs juives.

Votre générosité nous oblige à faire toujours plus et mieux. Nous ne vous décevrons pas.

Shana Tova !

Laurence Borot

SOMMAIRE





Édito	3
FSJU EN BREF	6
CONSEIL NATIONAL	10
YOM HAATSMAOUT	12
LES GALAS	
Paris : ces flics, ces héros !	16
Campagne bien lancée à Marseille	20
Strasbourg : unis dans la diversité	22
Enchères du cœur lyonnaises	24
À Bordeaux, solidarité à travers les générations	26
PORTRAITS	
Roselyne Haddad, missions accomplies	28
Bernard Musicant : se battre, débattre, combattre	32
TICHRI	
5784 : c'est le moment d'être meilleur	36
ISRAËL	
Kerem Shalom : regarder vers l'avenir	40
L'université Ben Gourion s'associe au FSJU	44
COMITÉS	
Action féminine de collecte : amitié et solidarité	46
Hight Tech Finance Media : Chat GPT	50
MÉDIAS	
Les nouveaux studios de RCJ	52
Copernic, un procès historique	54
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	
Ouverture du Festival des cultures juives	56
Les projets du Centre d'Art et de Culture	58
21 ^e édition du Festival Jazz'N'Klezmer	60
SOCIAL	
Farband-USJF, des locaux rénovés	62
JEUNESSE	
A ton âge, le podcast qui lie les générations	66
ENSEIGNEMENT	
Les Assises de l'école juive	72
RÉGIONS	
Belle cérémonie marseillaise pour le prix Mizrahi	74
La fratrie débattue à Nice	76
La beauté juive en question dans l'Est	78
Alsace : intense séminaire autour des 86	80
LEGS ET DONATIONS	
La fuite d'Égypte d'Albert S.	82

5^e SOMMET DES LEADERS JUIFS EUROPÉENS



Organisé par l'ECJC - *European Council of Jewish Communities* - le sommet des leaders juifs européens s'est tenu à Berlin du 26 au 28 mars après trois ans d'interruption. Fabien Azoulay, DGA du FSJU, et Philippe Lévy, directeur du département jeunesse, représentaient l'institution.

Les 400 décideurs et professionnels des 35 pays participants ont abondamment échangé, dans des ateliers et conférences thématiques, autour de leurs pratiques et expériences, de la manière dont les crises (Covid, réfugiés ukrainiens, situation humanitaire, relations entre Israël et Juifs d'Europe...) impactent les communautés juives européennes et abordé les nombreux défis à venir - identitaires, générationnels, sociaux, organisationnels - qui rouvrent de stimulantes perspectives de coopérations entre le FSJU et des organisations amies de pays voisins.

STRASBOURG UN PAVÉ MÉMORIEL POUR UN JUSTE

C'est en présence de près de 300 personnes qu'une *stolperstein* (pavé de la mémoire en allemand) a été posée lundi 24 avril devant l'ancien hôtel de police de la rue de la Nuée bleue où travaillait le policier strasbourgeois Alfred Timmesch. Secrétaire de police en Dordogne pendant la guerre, il utilisa ses fonctions pour venir en aide à la Résistance et fournit des faux papiers aux Juifs pourchassés. Dénoncé, déporté au camp de Mauthausen, il y mourut en juillet 1944. Parmi les discours prononcés lors de la cérémonie, signalons l'intervention du président du FSJU Ariel Goldmann ainsi que celle du directeur général Richard Odier, particulièrement ému de rendre publiquement hommage à l'homme qui fournit des faux papiers à plusieurs membres de sa famille durant les années noires.



NICE : OBJECTIF SENIOR



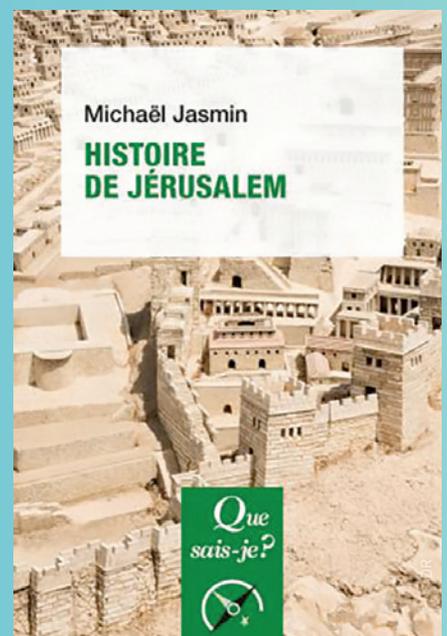
À l'initiative du FSJU, soucieux de toujours mieux répondre aux besoins des personnes âgées, le Centre israélite d'action sociale de Nice (CASIN) lance une étude d'envergure. Un cabinet spécialisé a été mandaté pour mieux comprendre les besoins des seniors avec la contribution de tous les acteurs concernés : du Centre communal d'action sociale (CCAS) aux acteurs communautaires, en passant par la directrice de l'EHPAD de la Colline, la correspondante de Passerelles, l'adjointe au maire déléguée aux solidarités de la ville de Nice, sans oublier l'équipe professionnelle du CASIN. Des heures entières d'entretiens pour appréhender les besoins, comprendre les manques et les attentes mais surtout envisager l'avenir.

HISTOIRE DE JÉRUSALEM PAR MICHAËL JASMIN

Longtemps, ce que l'on a su de l'histoire de Jérusalem, on l'a tiré des auteurs antiques, des témoignages des premiers pèlerins chrétiens et, bien sûr, de la Bible. Mais à partir de 1863, date à laquelle des fouilles sont entreprises sur le site même de la ville sainte, l'archéologie a profondément renouvelé notre compréhension.

Pour les éditions Que sais-je ? Michaël Jasmin relève le défi de retracer quatre millénaires d'une histoire aussi chahutée que fascinante. Intégrant les dernières découvertes archéologiques qu'il fait dialoguer avec les sources les plus diverses, il met au jour les dynamiques urbaines et religieuses propres à la cité des trois monothéismes.

Docteur en archéologie orientale, Michaël Jasmin est chercheur indépendant et chargé de cours à l'institut Elie Wiesel.



NOUVEAU SUCCÈS DE LA BOURSE AUX LIVRES



Événement à la fois culturel, caritatif, communautaire et convivial, la Bourse aux livres organisée au siège de la délégation strasbourgeoise, grâce au délégué régional Laurent Gradwohl et aux bénévoles de la librairie solidaire Tsédak'Livres a une fois de plus rencontré le succès dimanche 19 mars. Des représentants de toutes les générations ont défilé au cours de la journée pour s'approvisionner en romans, essais, bandes dessinées, livres d'enfants, d'art ou de cuisine. Les livres religieux sont particulièrement bien partis cette année, en particulier les hagadot, une denrée précieuse à l'approche de Pessah... « La somme récoltée va nous permettre de réduire les coûts pour l'organisation de Bel Été, le « centre aéré » que nous organisons pour nos seniors en juillet », s'est félicité Laurent Gradwohl.

L'ACTION FÉMININE DE COLLECTE REÇOIT DOMINIQUE BONA

Clarisse Lacrosnière recevait une invitée de marque, l'académicienne Dominique Bona. Prix Renaudot 1998 et Interallié 1992, huitième femme élue à l'Académie Française, c'est avant tout une femme pétillante, empathique, bienveillante qui parle de ses livres avec une telle flamme que l'auditoire est subjugué ! Elle nous présente son petit dernier, *Les Partisans*, une biographie croisée de Kessel et Druon, leur lien très fort, leur engagement. Après une longue séance de signature nous nous retrouvons autour de l'habituel délicieux buffet préparé par les militantes.

Merci à Clarisse pour cette belle soirée dont les résultats iront aux programmes sociaux du FSJU.

« **Les partisans** » de Dominique Bona, éditions Gallimard



TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH



Dans le cadre des Ateliers Annie et Charles Corrin, le département Jeunesse du FSJU a reçu dimanche 21 mai Ginette Kolinka, rescapée d'Auschwitz.

Plus de 250 personnes ont assisté au témoignage puissant de sa déportation, dont une majorité de collégiens du 95 emmenés par leurs professeurs sur la base du volontariat. De nombreuses questions ont été posées après le récit poignant de Ginette Kolinka, dont la résilience et la capacité à de se rendre disponible auprès de la jeune génération sont un précieux legs pour continuer ce travail de mémoire. Réunis sur le plateau de l'Espace Rachi, les élèves attendris et émus ont entouré notre grand témoin de 98 ans qui a entonné le chant des déportés et s'est prêtée ensuite à une longue séance de dédicaces.

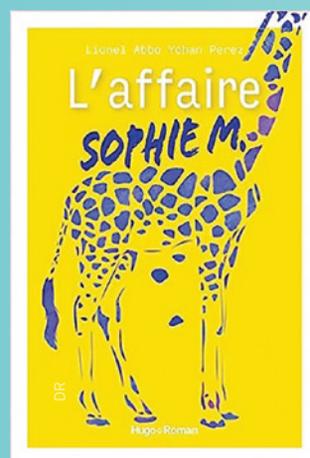
L'AFFAIRE SOPHIE M.

Lionel Abbo dont on se souvient de son désopilant « Pour que votre mort soit le plus beau jour de votre vie » nous propose un nouveau roman co-écrit avec Yohan Perez. Une enquête caustique, décalée, bourrée d'indices cachés et de clins d'œil. Une intrigue née de deux cerveaux débordés et débordants, où chaque page est écrite pour être tournée et en découvrir la suite.

« L'Affaire Sophie M. » se consomme comme une série. Les chapitres y sont calibrés comme des épisodes, les scènes visuelles, les personnages attachants, les rebondissements incessants.

Et en couverture Sophie la girafe, le jouet caoutchouté de notre enfance, celui que nous avons offert à nos enfants, nous intrigue et nous offre le premier indice.

« L'Affaire Sophie M. » par Lionel Abbo & Yohan Perez, éditeur Hugo Roman





ONT LA PAROLE

Le dimanche 25 juin s'est tenu à l'Espace Rachi (Paris 5^e) le Conseil National du Fonds social juif unifié qui a mis en avant le bilan d'une année riche en temps forts.

Devant les élus et les associations adhérentes du FSJU, Ariel Goldmann, président de l'institution, a rappelé dans son introduction que le FSJU était la « Maison commune du judaïsme » et la nature transformatrice de son second mandat, après un premier exercice voué au renforcement des outils de gouvernance et à la modernisation des métiers pour faire face « au monde qui change ».

Avec beaucoup de pédagogie, le trésorier, Daniel Elalouf a poursuivi sur la présentation financière de 2023, approuvée à l'unanimité. Il a qualifié l'année de « très bonne », grâce à des legs exceptionnels qui ne doivent pas occulter qu'à chaque début d'année, la collecte redémarre de zéro et que les équipes de professionnels, félicités pour leur investissement, doivent aller chercher l'intégralité des ressources qui dépendent de la générosité du public.

Hommage a été rendu aux testataires et donateurs dont les noms seront célébrés par une plaque commémorative « car nous sommes un peuple de mémoire et de souvenirs », a-t-il rappelé.

Richard Odier, le directeur général, a ensuite présenté le rapport moral de l'année 2022, également approuvé et applaudi, dont le foisonnement des programmes, à Paris et en régions, illustrent, dans tous les domaines (social, humanitaire, éducation, jeunesse, culture, médias, vie associative...) la place centrale de l'institution, véritable « association universelle » qui œuvre non seulement au sein de la communauté juive de France et en Israël, mais aussi dans une visée de *Tikoun olam* (réparation du monde), à l'instar de la Tsédaka-FSJU qui a fêté dignement sa 30^e campagne ou de l'aide aux réfugiés ukrainiens.

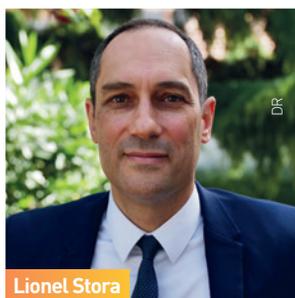
Certaines des actions phares de 2022 ont été présentées par des élus référents des commissions sectorielles, tels Véronique Zribi saluant le dynamisme du séminaire de la Jeunesse Hinéni, Daniel Elalouf évoquant le bilan de la vente de l'immeuble de Lyon, Alberto Gabai celle du local de Valence à la communauté juive locale. Roger Fajnzylberg a vanté le partenariat avec le CASIM, Lionel

Stora la transformation de Judaïcité et de la salle du centre Fleg à Marseille en Espace Paul Benhaïm, redevenu le hub de la vie juive pour Marseille et sa région, et Soly Levy dressa un état des lieux de l'évolution de notre coopération avec l'ABPIEH. Mention spéciale à Gil Taëb pour le succès de la fête des 75 ans d'Israël au Trocadéro.

Le point sur la gouvernance, présenté par Stéphanie Mirwasser, secrétaire générale, a démontré une amélioration constante de nos pratiques et des indicateurs d'évaluation de nos dispositifs depuis l'obtention du label IDEAS, grâce notamment à un comité d'audit indépendant et la mise en place de fiches d'actions stratégiques par département, qui constituent un des instruments de pilotage par excellence.

Enfin, le nouveau calendrier électoral (décalage de l'appel à candidature du 16/10/23 au 19/11/23) et le renouvellement pour six ans des commissaires aux comptes ont été soumis à l'approbation de l'Assemblée générale.

• Par **Philippe Levy, directeur du département jeunesse du FSJU**





YOM HAATZMAOUT

Les mouvements de jeunesse font la fête.

LES 75 ANS DE L'ÉTAT D'ISRAËL CÉLÉBRÉS À PARIS

Dimanche 18 juin, 6 000 personnes se rassemblaient place du Trocadéro pour fêter les 75 ans de l'État d'Israël. Un événement inédit organisé par le FSJU et le CRIF et placé sous le signe de la paix et de l'amitié à travers notamment une mise à l'honneur des Accords d'Abraham.

Afin de marquer cet anniversaire d'un pays auquel la communauté juive est profondément attachée, les équipes du FSJU, du CRIF et de l'Ambassade d'Israël, ont monté un événement audacieux, qui ne s'était pas produit hors les murs depuis les 60 ans de l'État hébreu !

Animé par la conviction et l'énergie de Gil Taïeb, vice-président du FSJU et du CRIF, le comité de pilotage a déplacé des montagnes pour réunir tous les amoureux d'Israël Place du Trocadéro à Paris, n'en déplaie aux pusillanimes de tous poils qui estimaient la tâche impensable !

« J'ai eu la chance d'organiser il y a 15 ans les 60 ans de l'État hébreu au même endroit, face à la Tour Eiffel, rapporte Gil Taïeb. Il nous a semblé opportun de réitérer cette

fête populaire et de montrer, sur une place publique, combien Israël est cher à nos yeux et comment son essor dans tous les domaines a été exponentiel depuis sa création en 1948. Célébrer la paix avec nos voisins arabes est un signal très fort que l'on a voulu mettre en avant. »

La jeunesse engagée a porté haut le flambeau

Sous l'impulsion du collectif NOÉ, les mouvements de jeunesse ont rejoint cette fête populaire en arborant fièrement leur militantisme. « Le sionisme est un marqueur identitaire pour tous ces militants qui n'ont pas connu les grands rassemblements de notre génération. Les faire défiler et danser dans la joie, ou dire un texte des Pères

fondateurs, a mobilisé les troupes et leur a donné un signal qu'il était possible d'assumer une *hasbara* (diplomatie positive) sans craindre l'hostilité », témoigne Philippe Lévy, directeur de l'Action Jeunesse du FSJU.

Ainsi, plusieurs cadres de l'Hachomer Hatzair, Judaïsme en mouvement, Netzer ont-ils interprété un manifeste visionnaire de Lilienblum de 1882, rappelant la diversité du peuple juif.

Bravant la foule, les mouvements ont ouvert l'événement avec un défilé plein d'entrain et enrôlé l'assistance dans des danses israéliennes, et sur la musique de Rabbi Jacob, en présence du groupe Adama.

Célébration de l'excellence israélienne et des Accords d'Abraham

De 13h à 18h30, le show coanimé par Sandrine Sebbane (RCJ), Philippe Lévy et Gil Taïeb a été émaillé

de clips thématiques montrant le miracle israélien dans tous les domaines (historique, culturel, économique, technologique, humanitaire...) dont l'amitié entre la France et Israël - depuis la première rencontre du Général De Gaulle avec David Ben Gourion en 1960 jusqu'aux messages vidéos des deux chefs d'États français et israélien, E. Macron et Y. Herzog.

Ces derniers ont rappelé l'importance des Accords d'Abraham pour la paix et la stabilité dans la région, en insistant sur le respect et la « connaissance de l'Autre afin de vivre ensemble ».

Une connaissance de l'autre qui se traduit notamment par la coopération humanitaire que l'État d'Israël met en œuvre depuis 1953, en intervenant rapidement sur le terrain des crises géopolitiques et naturelles majeures comme pour le séisme en Turquie en février dernier, ou encore l'opération « Bons voisins », consistant à soigner des familles syriennes à la frontière sur le plateau du Golan, lors du conflit de 2013 à 2018.



YOM HAAT SMAOUT

Des images émouvantes, commentées par Richard Odier, DG du FSJU, qui ont frappé les esprits et démontré à la foule la vocation exemplaire de *Tikoun olam* de l'État hébreu, cette notion juive de « réparation du monde ».

Non loin du plateau et afin d'appuyer le symbole des Accords d'Abraham, une tente, richement décorée de motifs orientaux, réunissait les délégations émiraties, les représentants du Maroc et du Bahreïn et de nombreuses personnalités reçues autour d'un thé par Ariel Goldman et Yonathan Arfi. Plus tôt, les discours de bienvenue des présidents du FSJU et du CRIF avaient donné les messages clés de ce rassemblement, aux côtés de Meyer Habib, député des Français de l'étranger, Benjamin Haddad, député de la 14^e circonscription, Francis Szpiner, maire du 16^e, et son premier adjoint, Jérémy Redler, des élus de Paris dont Karen Taïeb.

Clément Beaune, ministre délégué aux Transports, eut ces mots : « Au Trocadéro cet après-midi, au nom du Gouvernement et comme élu de Paris, je suis ici pour célébrer les 75 ans de l'État d'Israël, indéfectiblement lié à la France par son histoire et la force de son débat démocratique ».

C'est sans compter l'arrivée tant attendue de Yoav Galant, ministre israélien de la Défense, qui a martelé, dans son allocution très applaudie, son attachement profond à l'amitié France-Israël, félicitant les organisateurs d'un tel événement fédérateur dans la Capitale.

Un plateau d'artistes engagés pour Israël

Ce rendez-vous populaire a su mêler une pléiade d'artistes venus déclarer leur amour à Israël : Enrico Macias, qui a galvanisé la foule, tout comme l'orchestre marocain El Ah Joui et Ishtar, Cabra Casay, entonnant « *Yeroushalaïm Shel Zahav* », Jérémy Hababou, Michel Fugain, le réalisateur Alexandre Arcady, Sharon Laloum, David Lempell, Siarah et tant d'autres.

Le « fil bleu » de cet après-midi fut sans conteste la sensationnelle troupe de percussionnistes israéliens Mayumana,

arrivée spécialement de Tel Aviv, pour une succession de performances éblouissantes ! À la fois musiciens, danseurs et acrobates, ces artistes généreux ont fait vibrer l'esplanade du Trocadéro en faisant de leurs barils, pou-belles et autres objets du quotidien de véritables machines à rythmes ! Tout simplement bluffant !

En clôture, Laura Mayne est montée sur scène, entourée des équipes, animateurs, représentants institutionnels et artistes pour entonner les deux hymnes nationaux, l'Hatikva et la Marseillaise, repris à l'unisson par une audience captivée et heureuse de s'être réunie pour le « meilleur » à travers ce concert-anniversaire offert par le FSJU et le CRIF.

• Par **Débora Dahan**, directrice adjointe de l'Action jeunesse FSJU



RÉFLEXION



COSTA-GAVRAS



GAD ELMALEH

CULTURE



M.WELINSKI

ENGAGEMENT



F.HOLLANDE



E.MACRON

INVITÉS



A.SINCLAIR



JOAN SFAR

ÉQUIPE RCJ



PSJU

RCJ

À L'ÉCOUTE DE VOTRE VIE

94.8 FM
RADIORCJ.INFO
DAB+



R.NAMIAS

CHRONIQUEURS



V.NATAF



S.TOUBIANA



G.HALPERN

GALA PARIS

CES FLICS, CES HÉROS !



S. Sebbane, R. Odier, R. Malka, A. Goldmann, M. Verillote, T. Brillant, G. Salinas, J. Guez ; devant : R. Jerusalmy et S. Suissa.

Le dîner de gala du Fonds social juif unifié a de nouveau réuni ses donateurs et bénévoles pour une soirée exceptionnelle au Pavillon d'Armenonville. Le « Dîner des héros » avait pour invités d'honneur des anciens membres du RAID, unité d'élite de la police nationale, et de la BRI, Brigade de recherche et d'intervention, un officier des renseignements israéliens, des écrivains... Une parole rare et précieuse qu'ils ont partagée le temps de cette soirée afin de collecter des fonds pour les bénéficiaires du FSJU.

Le chef du GSPR (Groupe de Sécurité du Président de la République), des ex-opérateurs et négociateurs du RAID, un agent secret israélien. Tous étaient présents pour ce gala. Comme le rappelle Sandrine Sebbane, présentatrice de cette soirée et directrice d'antenne de RCJ, la plupart de ces héros ne s'étaient croisés que cagoulés pendant des opérations antiterroristes sur le sol français. Ils ont raconté leur quotidien hors du commun à un public qui n'a jamais été aussi attentif...

Des témoignages rares

Les prises de paroles des héros s'enchaînent au micro de Rudy Saada, second présentateur de la soirée et directeur de la rédaction de RCJ. L'un d'eux était le 21 mars 2012 aux premiers rangs de l'assaut contre l'assassin de Toulouse.

« L'opération a duré trente-trois heures », raconte Marc Verillotte, ex-opérateur du RAID pendant vingt ans. « On a été accueilli par des tirs. Plusieurs hommes ont été blessés. J'ai pris une balle dans mon casque, puis une deuxième à l'arrière de l'omoplate. C'était une intervention très difficile ».

« A l'issue des missions, on reste ensemble. C'est un moment important », continue Tatiana Brillant. Pour cette ancienne négociatrice du RAID, ce temps entre collègues « permet d'exprimer ses émotions et de ne pas les ramener à la maison ». Des collègues que Philippe Deparis considère comme une « deuxième famille ». Et c'est avec cette famille que celui qui était opérateur de la BRI est intervenu au Bataclan le 13 novembre 2015 : « C'étaient des scènes de guerre. Mais je me suis dit "n'y pense pas" ». Je devais être focalisé sur mon travail. Malgré l'entraînement, rien n'aurait pu nous préparer à novembre 2015 », témoigne Tatiana Brillant. Ces exercices ont d'ailleurs changé après cette vague d'attentats, comme l'explique Marc Verillotte : « Avant 2012, seulement une dizaine de personnes dans l'unité avait connu des ouvertures de feu. Le niveau des entraînements après 2015, quand la plupart d'entre nous avaient vécu ces moments, était incomparable. Nous étions plus compétents, car on l'avait déjà vécu ». Georges Salinas, ancien chef adjoint de la BRI et actuel

chef du GSPR l'affirme aussi : « Les attentats de 2015 ont changé la donne. Les services de renseignement, militaire et policier ont été renforcés depuis ».

Laisser une trace

« J'ai voulu montrer que les opérateurs sont des êtres humains », déclare Philippe Deparis en parlant de sa saga « BRI les formes de l'ombre » (Mareuil Éditions, 2021), un récit fictif qui plonge le lecteur au coeur de la brigade. Nos héros ont tous choisi l'écriture, que cela soit la fiction ou le témoignage, pour dévoiler la vie au sein d'une unité policière et militaire. Tatiana Brillant se confie à visage découvert dans « La voix du RAID » à l'instar de Raphaël Jerusalem. Dans « Des Sex Pistols à l'Intifada » il livre anecdotes sur anecdotes sur sa vie d'officier des renseignements israéliens - comprenez espion ! « Je me suis retrouvé à boire un café avec Pinochet. Et quelques jours plus tard, j'étais plongé dans la forêt amazonienne ! » livre-t-il à une salle médusée.

Quant à Richard Malka, un héros du barreau, il est revenu sur son « Traité sur l'intolérance ». Son dernier livre n'est autre que la retranscription de sa plaidoirie du procès en appel des attentats de janvier 2015. « J'ai voulu être utile. C'est pour ça que j'ai choisi d'utiliser l'angle religieux en parlant d'islam », explique l'avocat.

Aider, soutenir, protéger

« C'est aux victimes d'attentats que nous dédions cette soirée », déclare Ariel Goldmann. Le président du FSJU prend la parole après la diffusion d'un film avec les visages de ces Français assassinés depuis 20 ans.





Georges Salinas, Richard Malka et Tatiana Brillant en séance de dédicaces.

Il répète que « le FSJU vient en aide à ces familles » et « assure une collecte pour protéger les autres ». L'opération Moïse en Ethiopie, l'aide aux Ukrainiens après l'invasion russe, la protection des plus fragiles et la sécurisation des bâtiments communautaires en France, la libération des Refuzniks emprisonnés en URSS dans les années 70 et 80, l'aide apportée aux secouristes après les tremblements de terre en Turquie... Un second film montre que ces actions humanitaires ont été menées par le FSJU grâce aux donateurs. « On voulait mettre en avant les actions les plus spectaculaires du FSJU depuis sa création. Le FSJU se mobilise avec son réseau de militants et de professionnels pour sauver, soutenir et protéger des populations en danger. Ces programmes sont financés

grâce à la générosité des donateurs », rappelle Julie Guez, directrice de la philanthropie.

Ces donateurs qui ont redoublé de générosité pendant la vente aux enchères : ce sont des séances de tir avec nos héros et une visite guidée historique de Jérusalem avec Raphaël Jerusalmly qui ont été vendues au profit du FSJU !

Cette soirée aura été forte en émotions, et les paroles d'Ariel Goldmann résumant parfaitement l'objectif de ce gala si particulier : « remercier nos héros et être solidaire avec ceux qui ont été frappés par les malheurs de la vie ». Des héros qui ont reçu le prix de l'engagement du FSJU sous les applaudissements de la salle.

• Par Lou Cohen



Nice Place Arson

25 rue Scaliéro, 06300
Tel : 04 92 00 36 60

Nice La Buffa

33 rue de la Buffa, 06000
Tel : 04 93 54 77 52

Cannes

2 rue d'Alger, 06400
Tel : 04 93 39 98 23

www.jbonet-mobilier.com



info@jbonet-mobilier.com



Cuisine



Dressing



Mobilier

UNE CAMPAGNE BIEN LANÇÉE



Lionel Stora et Ariel Goldmann.

Notre action se fait tout au long de l'année mais connaît des temps forts de mobilisation. La Tsédaka-FSJU bien sûr, un mois de solidarité avec la totalité de ce que nous collectons redistribuée sur nos territoires. Et l'ouverture de campagne, généralement au premier trimestre de l'année.

Au national comme au régional, les équipes du FSJU rivalisent d'originalité pour créer des événements fédérateurs susceptibles de générer une collecte nécessaire mais pas toujours suffisante.

Chaque territoire de France ayant ses spécificités les délégués en région s'adaptent aux attentes de leurs donateurs que ce soit sur le contenu de leur soirée comme sur le format.

Notre délégation Marseille Provence a l'an dernier cassée les codes de la soirée de Gala jusque là pratiquée. Exit la composition des tables par affinité et les discours. Plus de conférence ni de concert, après la pandémie et la crise vécues par les Français, il fallait s'adapter, imaginer de nouveaux concepts. Parce que porter une bonne cause ne suffit plus. Il faut lui donner du sens, l'incarner, la défendre bec et ongles tout en proposant un temps convivial innovant.

À Marseille la délégation a une nouvelle fois fait faire preuve d'inventivité pour inciter à la générosité dans un contexte délicat. Quizz, studio photo, exposition et vente d'œuvres, animations parfumées... La riche diversité de la soirée de gala a permis de réaliser une belle collecte.

Cette année le président national, Ariel Goldman nous a fait l'honneur d'être parmi nous. Un acte fort auprès de nos donateurs qui voient ainsi l'importance de notre territoire et son apport à l'action du FSJU dans son ensemble.

Le président a retrouvé des amis, le président du Consistoire israélite de Marseille, la présidente du Casim, celle de la Coopération féminine, des membres du comité. Mais aussi de nouveaux donateurs créant ainsi l'occasion d'échanger avec eux de vive voix.

Avec le président régional Marseille Provence, Lionel Stora ils ont ensemble évoquer leur travail collaboratif tout au long de l'année et chacun a pu découvrir la parfaite harmonie entre leurs points de vue et leurs actions.

Dès 19 heures, les convives commencèrent à arriver pour profiter des animations et retrouver des amis autour du buffet. Les membres du comité passèrent de groupe en groupe pour proposer de répondre en ligne à un quizz sur le FSJU. L'idée étant de prendre conscience de la connaissance et la compréhension de nos actions auprès de notre public. Les résultats à ce quizz nous ont agréablement surpris, même si il nous revient d'être toujours précis sur ce que sont nos missions et notre travail concret.

L'Intercontinental Hôtel Dieu Marseille et les Délices de Salomé, notre traiteur, ont offert un superbe écrin à notre gala. Animation musicale jazzy en ouverture pour se détendre, studio photo avec Julien Cohen pour que chacun reparte avec un souvenir et les espaces cosy proposés dans les différentes sites ont créé l'ambiance nécessaire pour passer une excellente soirée.

L'exposition des objets proposés à la vente dans une belle déambulation afin de créer l'envie chez nos futurs acheteurs a permis de créer du lien entre les participants, leur permettant de partager autour de leurs goûts artistiques et de faire un premier choix parmi les œuvres.

Des animations sensorielles permettaient à nos convives de découvrir des senteurs et composer leur propre parfum « Ynepsie », grâce à un très beau partenariat avec l'entreprise marseillaise Corania. Nos invités pouvaient aussi suivre l'élaboration d'une œuvre par Mickael Edery, célèbre artiste marseillais, avant sa mise en vente dans un atelier improvisé au milieu de la salle. Une œuvre créée sur un poli miroir, plaque d'inox poli et brillante en acier inoxydable qui donnait un rendu très original et inattendu. D'autres ont pu voyager grâce à une start up marseillaise, My Tour Live qui juste avec des écrans nous a transporté au-delà des frontières.

La vente elle-même fut un succès grâce à Julien Cohen et ses formidables idées pour amener chacun à participer quelques soient ses moyens, à ce temps de générosité.



La vente aux enchères animée par Julien Cohen.



Des photos pleines de joie.

La soirée s'est achevée autour d'un buffet sucré gourmand et en musique, avant de se séparer et de se donner rendez-vous l'an prochain pour cet événement différent qui restera dans les esprits.

Ariel Goldman, président national du FSJU et Lionel Stora, président régional ont tous deux accepté de prendre la parole juste quelques minutes après un court film venu illustrer nos actions. Si chacun connaît dans les grandes lignes notre travail, un exemple concret permet de faire un focus sur une de nos associations marseillaises que tous connaissaient dans la salle. Beya'had réalise un travail remarquable auprès des personnes en situation de handicap et son projet d'habitat partagé méritait que nous nous y attardions pour que nos donateurs saisissent la portée réelle de leurs dons.

Le Casim a également été mis à l'honneur avec la remise de bons d'achat pour pessah d'un montant de 11 000€ à sa présidente lors de la soirée.

Une soirée réussie et une belle collecte. Continuons d'agir tous ensemble, les temps nous obligent. Et, nous le savons bien.... notre cœur a toujours raison !

• Par **Elsa Charbit**, Déléguée FSJU Marseille Provence

GALA STRASBOURG

UNIS

DANS LA DIVERSITÉ

Conférence passionnée et passionnante de R. Enthoven.

fsju

DÎNER DE CAMPAGNE 2023

19 JUIN 2023 À 19H30
PALAIS DES CONGRÈS / STRASBOURG



À Strasbourg 300 amis du Fonds social juif unifié étaient rassemblés lundi 19 juin au Palais des Congrès pour la reprise du Dîner de campagne interrompu depuis 2019. Invité d'honneur, le philosophe Raphaël Enthoven a évoqué quelques menaces contemporaines qui planent sur la démocratie.

Il y a quatre ans le directeur régional Laurent Gradwohl et son équipe avaient fait le choix de la musique, de l'émotion et de la danse en conviant Enrico Macias et son orchestre pour une soirée très festive. La délégation régionale a cette fois souhaité faire réfléchir son public en invitant un intellectuel renommé, l'écrivain, enseignant et animateur de télévision Raphaël Enthoven.

« Depuis toujours notre région réalise la meilleure collecte de France après Paris », a affirmé dans son discours intro-

ductif, avec une légitime fierté, Jacques Hess, président de la délégation Est du FSJU. Il a loué « l'impact important des actions du FSJU sur la vie d'un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants ». Le président national Ariel Goldman, qui a de solides attaches familiales à Strasbourg (son père, le grand rabbin Alain Goldman z"l y a grandi), a lui aussi vanté la communauté alsacienne « où tout a toujours mieux marché qu'ailleurs », avant de plaisanter... « et où tout marchera encore mieux quand vous aurez adressé vos dons ce soir ! »

Lev Fraenkel, qui fut professeur de philo à l'école Aquiba avant de devenir une star des réseaux sociaux à travers « Serial Thinker », a introduit le philosophe Raphaël Enthoven qui, « en plus d'être l'auteur d'une quinzaine de livres, est un immense philosophe qui touche des millions de personnes à travers ses émissions. »

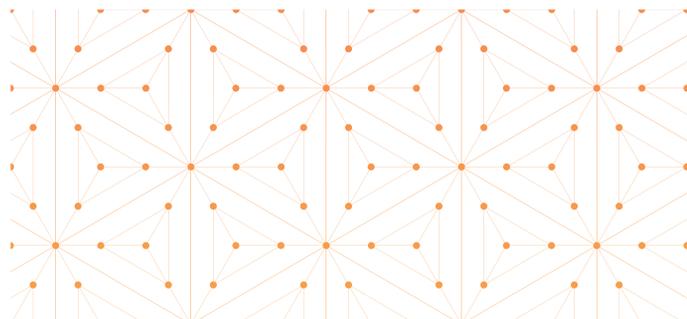
Nos démocraties sont davantage menacées qu'on ne le pense et la menace vient plus de la « fatigue démocratique » que des ennemis de la démocratie, affirme R. Enthoven. « Comment une liberté acquise peut-elle faire l'objet du désir ? » a-t-il judicieusement interrogé. Et de dresser avec talent et humour, en se référant à l'actualité aussi bien qu'à Orwell ou Toqueville, une liste des symptômes de fatigue démocratique : la propension à croire que nous vivons en dictature ; l'idée que la République serait « systémiquement » raciste et islamophobe ; l'abstention par désintérêt et... par excès d'intérêt ; la tendance, très présente d'après lui chez les Gilets Jaunes, à « privilégier le rejet au projet » ; la « confusion entre l'égalité des droits et l'égalité des compétences » notable chez les antivax. Avec finesse, le philosophe parisien a glissé, à l'issue d'une réflexion autour d'Albert Camus et du « Mythe de

Sisyphé » : « Vos dons ne vont pas supprimer la misère. Ce n'est absolument pas une raison pour ne pas donner ! » Mentionnons encore, car chacun sait que le peuple juif est porté aux controverses, son éloge de ceux qui parviennent « à s'engueuler sans se fâcher ».

« Nous sommes très contents de cette soirée à plusieurs titres, commente Laurent Gradwohl. D'abord parce que ce fut, et nous avons été largement remerciés pour cela, une vraie soirée communautaire. Elle a rassemblé l'essentiel des forces vives de la communauté, des représentants de la plupart des 25 associations adhérentes au FSJU implantées à Strasbourg et tous les courants du judaïsme strasbourgeois – orthodoxes, traditionnalistes, non-religieux, ashkénazes, séfarades, etc. Ensuite parce que de nombreux jeunes étaient présents, on comptait par exemple quatre tables d'étudiants. Il est fondamental pour nous de développer la culture du don chez ceux qui auront demain la charge de nos communautés. Enfin j'ai la joie de constater que la générosité a été au rendez-vous de l'événement ! »

Grâce aux efforts de tous et à l'énergie communicative de Jacques Hess et du comité la collecte a en effet dépassé celle de 2019 malgré un contexte compliqué. Une bonne partie des sommes récoltées sera affectée aux programmes locaux soutenus par le FSJU, parmi lesquels figure en bonne place l'indispensable travail de l'Action sociale juive (ASJ). Par ailleurs la collecte va permettre de soutenir davantage le kibboutz Kerem Shalom (voir page 40) ; situé à 1km de la bande de Gaza il a souffert des missiles et doit engager des frais pour renforcer son système de protection et améliorer ses infrastructures.

• Par **Nathan Katz**



LES ENCHÈRES

DU COEUR



Jonathan Azoulay, Hélène Hodara, Marion Azoulay, Jean-Luc Medina et Soly Levy.

Plus de 150 personnes ont participé début juin, au Selcius, à la soirée de Gala « gastronomico-artistico-comique » marquée par une fructueuse vente aux enchères d'œuvres d'art. La recette de la soirée sera entièrement affectée au projet d'une « Maison de la famille » dédiée particulièrement aux femmes et aux enfants victimes de violences.

Les galeristes Marion et Jonathan Azoulay sont décidément des présidents de collecte infiniment précieux. Pour la deuxième année consécutive le couple présidentiel a mis à la disposition de la Campagne dix œuvres – prises de leur stock ou offertes par des artistes amis – cédées au cours d'une vente aux enchères haute en couleurs que l'humoriste Alex Fredo a parfaitement animée. Et la solidarité fut la grande gagnante du spectacle car l'on doit aux œuvres de Yoel Benharrouche, David Kracov, Patrick Rubinstein et Franck Tordjmann, les deux tiers des bénéfices réalisés ce soir-là ! « Marion et Jonathan ont cherché avec succès à attirer un public qui n'appartient pas aux cercles habituels des donateurs », se réjouit le délégué régional et directeur du CASIL, Jonas

Belaiche, qui salue leur « engagement total et très efficace ». Aux côtés du vice-président national du FSJU Soly Lévy, du président régional Jean-Luc Médina, de la présidente de la Tsédaka Hélène Hodara ou du grand rabbin régional Daniel Dahan, des membres des différentes familles qui composent la grande communauté juive de l'agglomération lyonnaise ont vécu ensemble cette chaleureuse soirée.

Pour ce qui est des plaisirs du palais des 154 participants (un peu plus que l'an passé) à la soirée, l'équipe locale du Fonds social juif unifié a vu les choses en grand. Julien Sebbag, chef de plusieurs restaurants parisiens, a assuré en collaboration avec le traiteur casher régional les

Gourmandises de Maëlle un « Cooking Show » épatant en proposant sa « meilleure interprétation de la cuisine lyonnaise ». Contentons-nous de rapporter que les convives ont dégusté un « tartare de thon rouge au kiwi »...

Une « maison » indispensable

L'intégralité des fonds collectés lors de la soirée servira à financer le projet phare du FSJU et du CASIL en 2023 et 2024 : doter la communauté d'une « Maison de la famille » dédiée à un accompagnement global des victimes. « Comme directeur du CASIL je suis plongé dans le social depuis mon arrivée à Lyon en septembre 2022, relate Jonas Belaiche. Cela m'a permis de me rendre compte de l'immensité du travail qu'il reste à accomplir. À Lyon nous ne sommes pas équipés pour faire face efficacement aux problèmes et aux souffrances liés aux violences intrafamiliales, aux séparations désastreuses des couples, aux abus dont sont victimes les enfants, etc. »

En s'inspirant de ce qui se fait à Paris (et depuis peu à Toulouse) la délégation souhaite acquérir un logement d'environ 60 m² pour être en mesure de proposer de l'hébergement temporaire ou d'urgence lorsque cela s'avère nécessaire, en particulier quand des femmes et des enfants sont victimes de graves violences. Puisque

les besoins sont, hélas, importants, Jonas et son équipe songent par ailleurs à louer un appartement qui pourra être sous-loué selon les besoins, « un airbnb social ».

Le logement d'urgence est un dispositif certes essentiel, mais il ne représente qu'un élément parmi d'autres du « parcours d'accompagnement » aux victimes que la Délégation souhaite mettre en place. Un « pôle psy » assuré par des cliniciens sera ainsi créé de même qu'un pôle juridique avec la présence régulière de deux avocats qui donneront des consultations d'orientation et d'information. Avec cette « Maison de la famille », les fonctions du CASIL vont donc être largement élargies grâce au concours de professionnels. La formation des bénévoles est un autre axe de ce projet résolument ambitieux et pluriel. Les salariés du CASIL sont engagés dans un partage d'expérience avec les très aguerris professionnels de l'OPEJ autour de la protection de l'enfance ; et les écoutants bénévoles lyonnais pourront bénéficier des lumières de leurs « collègues » parisiens de Noah Oser le dire. Le partenariat avec l'association Lev ta Voix du rav Elie Lemmel va par ailleurs se poursuivre à travers des conférences et des formations.

Pour que ce magnifique projet d'une « Maison de la famille » puisse voir le jour il fallait des moyens financiers. Il faut maintenant se retrousser les manches !

• Par **Nathan Kretz**

Reouven Haziza (Les gourmandises de Maëlle) et Julien Sebbag en cuisine.



LA SOLIDARITÉ

GÉNÉRATION APRÈS GÉNÉRATION

Quelque 90 personnes ont participé fin mars à la soirée bordelaise de lancement de campagne qui avait pour invité le chercheur en relations internationales et député Benjamin Haddad, petit-fils de Roselyne Haddad, présidente locale de la collecte et pilier historique du Fonds social juif unifié.

La communauté juive de Bordeaux n'est pas très nombreuse mais le Fonds social juif unifié peut compter sur une poignée de militants dévoués et portés par la présidente Roselyne Haddad, une audacieuse octogénaire qui milite depuis plus d'un demi-siècle », résume le délégué régional Laurent Taieb, satisfait de la reprise de la traditionnelle soirée après trois années d'interruption. L'événement a eu lieu à l'Institut culturel Bernard Magrez, un petit château auquel une agréable verrière est accolée. La soirée a commencé par une exposition de grapheurs et un cocktail dans le château et s'est poursuivie dans la verrière pour le repas préparé par le traiteur du Consistoire et la conférence-débat. Parmi les participants au gala, mentionnons le rabbin de Bordeaux Moïse Taieb ainsi que des représentants du Crif régional et du Consistoire.

Le vice-président national du FSJU, Soly Lévy, était présent pour remettre solennellement à Roselyne Haddad le fameux arbre de vie du FSJU qui honore les grands militants.

Le choix du conférencier, Benjamin Haddad, qui ne figure pas parmi les personnalités presque abonnés aux soirées de campagne, est le signe d'un bienvenu souhait de renouvellement et de rajeunissement. Benjamin Haddad, 38 ans, était convié à s'exprimer autour du sujet suivant : « La



B.Haddad, R.Haddad, L.Taieb et S.Levy.

France, Israël et les Accords d'Abraham : vers une nouvelle dynamique régionale ». Bardé de diplômes (il est notamment passé par l'IEP et HEC) et fin connaisseur des relations internationales qu'il a enseignées aux États-Unis, le jeune député du XVI^e arrondissement parisien a su instruire et passionner le public. Et les questions ont fusé, autour de la guerre en Ukraine et des tensions internes à la société israélienne notamment.

On imagine bien que la venue de Benjamin a rempli sa grand-mère, admirative, de joie. Une émotion renforcée par une autre particularité de la soirée : ce fut la dernière de Roselyne en tant que présidente. « Je milite depuis 1967 et je suis présidente depuis des décennies ; je pense qu'il faut un renouvellement même si je resterai toujours au Bureau. » Elle a une « totale confiance » en son successeur, Karen Geison, « une femme formidable sur tous les plans » à qui nous présentons d'ores et déjà nos meilleures vœux de réussite.

• Par Nathan Kretz

FSJU-AUJF
Cercle
Abravanel

Patrick Pouyanné
PDG Groupe Total



Franz-Olivier Giesbert
La Provence



Pascal Cagni
DG de C4 Ventures



David Dayan
Showroomprive.com



Patrick Drahi
Groupe ALTICE

QUAND LE FSJU ALLIE BUSINESS ET SOLIDARITÉ !

Le Cercle Abravanel fédère les grands donateurs du FSJU autour des plus hautes personnalités politiques, des affaires et de la culture, lors de petits déjeuners trimestriels.

Devenez membre, contribuez chaque année aux actions du FSJU en France et en Israël pour 5000 € ou plus. (1667 € après défiscalisation).

« Les échanges créés au sein du Cercle favorisent les contacts professionnels de très haut niveau entre membres et avec les intervenants.

Sa vocation : créer des liens entre ceux qui considèrent la chance de faire partie des principaux soutiens du FSJU comme un devoir, de venir en aide aux plus démunis. 60 000 enfants, femmes, hommes et aînés, secourus en toute dignité, en 2019 ».

Cercle Abravanel FSJU-AUJF

Estelle Amiel - 01 42 17 11 81 - 06 73 40 96 75 - e.amiel@aujf.org

ROSELYNE HADDAD

MISSIONS ACCOMPLIES



Mariage de Jacques et Roselyne à Tunis, en 1957.

La riche existence de Roselyne Haddad commence il y a huit décennies, à Gabès, dans le Sud de la Tunisie. « Nous étions très pauvres et très pratiquants. Nous ne savions pas que nous étions pauvres car tout le monde vivait très simplement dans notre quartier, je n'ai que des souvenirs magnifiques de mon enfance. » Elle est la quatrième des sept enfants de la fratrie. La famille Zana possède, pour une raison qu'elle ignore, la nationalité française depuis le XIX^e siècle et la petite Roselyne fréquente l'école française jusqu'au certificat d'étude. Mais elle baigne dans un climat culturel et linguistique profondément arabe. « La langue arabe fait partie de moi, encore aujourd'hui j'écoute régulièrement de la musique arabe et j'adore les danses orientales. Soutien indéfectible d'Israël j'ai bien sûr des désaccords politiques

De Gabès à Bordeaux, de la pauvreté à la réussite professionnelle, Roselyne Haddad est depuis plus d'un demi-siècle le socle de l'AUJF à Bordeaux. À 81 ans, cette mère de cinq enfants qui n'a jamais cessé de vibrer pour Israël a décidé de quitter la présidence pour encourager la relève.

avec le monde arabe mais je n'ai aucune hostilité pour les Arabes, au contraire, je m'en sens souvent proche humainement et culturellement. »

À 14 ans, on lui présente un jeune homme, de quinze ans son aîné. Roselyne n'a que 16 ans lorsqu'elle épouse Jacques Haddad en la synagogue de Tunis et met rapidement au monde son premier enfant, Joseph. « Les choses se passaient ainsi, on ne songeait pas à les remettre en question », commente sereinement cette femme très peu portée à la plainte. « Mon seul mauvais souvenir de la Tunisie, c'est notre départ forcé », en 1961, dans un climat extrêmement angoissant, son frère ayant été mystérieusement pris en otage pendant deux mois. Trois semaines à peine après la naissance du deuxième enfant, Hilda, la jeune famille rejoint Marseille dans la cale du bateau. Un moment difficile. Le projet initial des époux Haddad était de faire la *Alyah*. Après deux mois à Marseille, alors que les destins de ces exilés se jouent en quelques jours – la plupart des membres de la famille de Roselyne sont alors partis vers Israël – nos quatre exilés passent quelques jours à Bordeaux chez des amis. Ils décident d'y rester « une courte période » le temps de préparer leur *Alyah*... mais « la vie s'est chargée de faire évoluer nos projets ».



La famille au complet, début des années 1970.

Une vie bien remplie

Démunie, la famille vit d'abord dans une chambre humide sur le quai des Chartrons. Jacques, qui gérait une entreprise de fabrication de jeans à Tunis, trouve un emploi dans une entreprise fabriquant des chemises. Les premiers temps à Bordeaux sont difficiles, d'autant que Roselyne et Jacques parlent alors assez mal le français. Puis Jacques crée son propre atelier de chemises; il travaille dur dans son petit local cour Victor Hugo, la famille habite au-dessus. « Mon mari était un homme extraordinaire, courageux, totalement intègre et travailleur », nous dit Roselyne, une dizaine d'années après le décès de son regretté époux. Jacques Haddad a été très tôt orphelin et a donc dû se construire seul « avec une capacité exceptionnelle de surmonter toutes les difficultés. »

Peu à peu la situation matérielle de la famille s'améliore. Après une dizaine d'années Jacques retrouve son

métier de prédilection, la fabrique de jeans, et son affaire prospère. L'entreprise Dovys qui comptera une bonne cinquantaine de salariés à son apogée se fait une place dans le secteur. Jacques s'occupe de la fabrication et Roselyne de la vente en gros tout en assumant la charge de mère de famille nombreuse. Trois autres enfants – Caroline, Sylvie et David – naissent en effet à Bordeaux. « Nos enfants ont tous travaillé sérieusement à l'école, fait de bonnes études et réussi professionnellement. Pour des parents qui, comme nous, ont arrêté l'école très tôt, c'est une immense source de joie. » La famille s'intègre donc bien à Bordeaux, Roselyne apprécie la synagogue de Bordeaux où elle se rend chaque chabbat et apprend à aimer et comprendre les ashkénazes qu'elle côtoie, si « froids » au premier abord.

Un choc inouï

La Guerre des Six Jours éveilla chez elle une inépuisable soif d'engagement qui ne s'est jamais éteinte. « Ce fut pour moi un choc inouï. J'ai eu terriblement peur qu'Israël disparaisse. » Elle court à la synagogue - « qu'est-ce qu'on peut faire pour Israël ? », on lui parle d'une collecte au centre culturel. « J'y rencontre Jacqueline Besserman qui me demande tout de suite de compter les billets qui allaient être envoyés en Israël. J'étais folle de joie de pouvoir aider et participer à ce formidable réveil de la communauté. » Jacqueline Besserman, alors présidente locale du nouveau-né AUJF, pousse Roselyne à rejoindre le bureau. Un excellent recrutement ! Inlassablement Roselyne Haddad assiste à toutes les réunions du bureau, prend en charge l'organisation des dîners de campagne, apporte de nouvelles idées, passe jusqu'à 150 coups de fil par semaine pour inciter à la générosité. « Pour collecter il ne faut pas avoir peur et pour Israël je n'aurai jamais peur de rien. Je suis viscéralement attachée à ce pays. Par ailleurs j'ai un bon relationnel



Avec David de Rothschild



Roselyne Haddad et Bernard Henry Levy.

avec les juifs plutôt éloignés de la communauté et c'est très utile pour la collecte. Et puis je peux compter sur un petit groupe de militants dévoués comme Marcel Charbit ou Karen Geison. » Durant plus de trente ans (avec une pause de quelques années durant laquelle M. Charbit a assuré la présidence) elle préside l'AUJF bordelais ainsi que, du milieu des années 1970 aux années 2010, la Coopération féminine. « Mon mari et mes enfants me soutenaient même s'ils se plaignaient parfois de "manger de l'AUJF matin, midi et soir" » relate avec humour cette militante engagée depuis cinquante-cinq ans.

Au cœur de son engagement il y a bien sûr l'amour d'Israël où elle s'est rendue d'innombrables fois et où vit aujourd'hui son fils David. Mais cette grande dame comblée de bonheur par les réussites d'Israël n'a jamais oublié la solidarité envers ceux qui souffrent dans sa belle ville de Bordeaux et au sein de la communauté juive française. « Quand on peut aider son prochain c'est un devoir de le faire. Et je suis très heureuse de constater que mes enfants aident également. La transmission est faite, je peux partir tranquille. »

• Par **Nathan Kretz**

fsju

Votre cœur a toujours raison

ESPACE

PAUL BENHAÏM

Une salle à la portée de tous!

**Organisez vos
événements sans
vous ruiner !**

RÉSERVATIONS

7j/7
journée et/ou soirée

CAPACITÉ

120 personnes debout
80 personnes assises

ÉQUIPEMENTS

Scène - Sono
Zone traiteur (préparation
+ réfrigérateur - congélateur)

TARIFS

Tarifs préférentiels associations fédérées
Tarif grand public



Contact & réservations :

04 91 37 40 57

locationespacepaulbenhaïm@fsju.org

Judaïcité - 4 impasse Dragon - Marseille 6^e

BERNARD MUSICANT

« SE BATTRE, DÉBATTRE, COMBATTRE »



D'aussi loin qu'il s'en souvienne, Bernard Musicant a toujours été un militant. Aujourd'hui élu aux comités directeurs du FSJU et du CRIF, il fonde son engagement sur la fidélité à ses parents : une mère rescapée de la Shoah et un père combattant pour l'indépendance d'Israël.

À l'âge où la plupart des gens décident d'arrêter de se battre contre des moulins pour couler des jours heureux dans une préretraite tranquille, Bernard Musicant, lui, continue de ferrailler. Comme si, plus le

temps passait, moins il avait envie de renoncer à ses idéaux de jeunesse. Très actif sur les réseaux sociaux, sa devise sur Twitter dit tout de l'homme qu'il est devenu : « Me battre, débattre, combattre... contre extrême droite /

gauche, islamistes, racistes, antisémites, antisionistes. » Ça en fait du monde. Mais Bernard possède l'enthousiasme d'un jeune homme et la rhétorique d'un débatteur expérimenté. Sur le blog qu'il tient encore parfois dans l'édition en français du *Times of Israel*, on peut le lire s'indigner contre le traitement des attentats de 2015 par une certaine presse française, ou mettre en garde cette partie de la communauté juive attirée par Éric Zemmour.

Depuis son adolescence, il est un défenseur acharné d'Israël, mais il n'a pas peur de s'en prendre à ce qu'il appelle la « judéo-fachosphère ». « Je me souviens encore du discours de Roger Cukierman au dîner du CRIF en 2003, lorsqu'il parlait de l'alliance brune-verte-rouge », plaide-t-il. Une chose est certaine : passé la soixantaine, Bernard Musicant n'a pas l'intention de se retirer sur son Aventin.

S'engager « encore plus »

Militant au Dror à Toulouse en 1974, à l'âge de 12 ans, il a aussi traîné quelques guêtres chez les bundistes de l'école Bialik qui, les jeudis et dimanches, faisaient venir des étudiants d'Israël pour enseigner l'Hébreu, l'histoire et la géographie d'Israël en parallèle des prières et de la Torah. Mais la révélation a lieu en 1979, lorsqu'il se rend en Israël avec les lycéens du MAF (Mouvement de *l'Alyah* de France). « J'ai été touché par la grâce. A mon retour, j'ai demandé à mes parents à ce qu'il y ait deux vaisselles à la maison », rit-il. alors qu'aujourd'hui l'homme se dit « tradi et pratiquant ». Il fréquente assidument la synagogue orthodoxe ashkénaze Michkenot Israel dans le 19^e arrondissement de Paris, sous la haute direction spirituelle du Grand Rabbin de Paris Michel Gugenheim.

Dirigeant du MAF à Toulouse jusqu'en 1984, il se découvre aussi des talents de technicien et animateur dans la toute nouvelle radio libre, Radio Communauté Toulouse, qui par la suite deviendra Radio Communauté Kol Aviv.

En 1982, signe du destin, c'est en Israël, lors des voyages du MAF, qu'il rencontre Flossie, juive tunisienne de Paris, qu'il épouse en 1984. Installé à Paris en 1984, il anime une émission culturelle dans la grille d'été de RCJ en 1986 en attendant la naissance de sa fille Laura.

En plus d'une carrière professionnelle dans la banque et l'informatique, Bernard Musicant poursuit ses engagements

communautaires. En 2001, il fonde Connec'Sion, une association où des passionnés de technologie comme lui se rencontrent et débattent. « Aider Israël, plaide-t-il, ce n'est pas seulement donner de l'argent. Nous organisons des conférences, et faisons rencontrer des personnalités à nos membres. Je me souviens notamment de ces moments avec Dov Maimon (Directeur de recherche au *Jewish People Policy Institute*, ndr) ou Jérémie Berrébi. C'était très fort. Nous étions souvent plus de 300 à nous réunir à l'espace BSA. » Expert en *networking*, il dirige Connec'Sion jusqu'en 2016. Jusqu'à ce que le raz-de-marée des réseaux sociaux, LinkedIn en particulier, rende caduque ce type d'événements. Pas une raison pour se décourager ! Avec son ami Denis Ktorza, rencontré lors d'une soirée de l'association en 2006, il participe à l'essor hexagonal de la *start-up* communautaire « Limoud, le forum de la vie juive », qui chaque année rassemble pendant un long week-end plusieurs centaines de participants (des « actipants », précise-t-il) sous une jolie promesse – tenue : « *Improve your jewish journey* ». Bernard s'amuse à y concocter une partie des 150 ateliers proposés. Suivant les traces de son frère aîné Haïm, Directeur du B'nai B'rith Européen puis DG du CRIF, et maintenant écrivain et conférencier, il est élu au comité directeur du FSJU en 2019, qu'il représente au CRIF où il est élu en janvier 2022.

« Fou de musique » grâce à un nom hérité du métier de son grand-père paternel, clarinettiste klezmer, il assiste son ami Olivier Hoffman à la commission culture du Fonds social juif unifié, et n'est pas peu fier d'avoir levé plus de 40 000 euros lors de la campagne Charidy de la Tsédaka-FSJU 2022.

Son projet pour 2023 ? « Monter un tournoi d'échec », une autre de ses passions. Infatigable, il avoue vouloir « s'enga-





Richard Odier, Bernard Musicant, Simone Rodan, Denis Ktorza et Arié Bensemhoun.

ger encore plus » : « Si je suis élu, c'est pour y faire quelque chose et ne pas rester simple spectateur dans la salle ».

David et Myriam

Marié, père de deux enfants, jeune grand-père de trois petits-enfants, Bernard Musicant doit sans doute son activisme à la volonté farouche d'être fidèle à l'histoire familiale. « Je n'oublie pas que mon père a mangé à la soupe populaire, à Marseille. L'injustice me touche. » Son père David, mort en décembre 2022 à l'âge de 103 ans, a traversé le siècle en véritable *Mensch*. Né en 1919 à Siemiatycze, une petite ville située près de Brest-Litovsk, il fut enrôlé dans l'Armée Rouge soviétique de Staline et libéra Berlin en avril 1945. Alors que toute sa famille a été exterminée dès 1941 à Treblinka, il gagne le sud de la France à la Libération, s'engage comme matelot, et débarque en 1947 en Palestine. Là, il combat dans la brigade Givati, fondée par la Haganah, qui deviendra l'une des premières unités de la nouvelle armée d'Israël, Tsahal. David prend part à la Guerre d'Indépendance et s'établit en Israël. En 1951, il apprend qu'une jeune femme dont il est

tombé amoureux à la fin de la guerre dans un camp de réfugiés de Silésie, est toujours vivante, et qu'elle vit désormais en France, à Toulouse. Il fonce dans la « ville rose » et y épouse celle qu'il n'a jamais oubliée. Les jeunes mariés s'installent à Petah Tikva, puis à Tel Aviv, où naîtra leur premier fils, Haïm. Mais les temps sont durs. Myriam Musicant, née Samet, est nostalgique de ce sud-ouest où elle a redécouvert la vie, après des années de traumatisme. Originaire de Skalat, en Galicie, elle a survécu à la Shoah en se cachant chez des paysans polonais. Après un long périple la menant de Kolodrielowka à Uszyatin, de la Tchécoslovaquie à la Silésie, puis en Allemagne, elle parvient enfin à Toulouse en juillet 1948 : « Une ville hospitalière, écrira-t-elle dans ses carnets. Après toutes les horreurs vécues, c'était comme un mirage. » La vie est ainsi faite : dix ans plus tard, en mai 1962, naît le petit Bernard. Toulousain, Français, Juif. Tout cela à la fois.

Lorsqu'il était étudiant en droit, à La Sorbonne, le fils de Bernard, Ariel, présidait l'UEJF. Dans la famille Musicant, s'engager est peut-être une affaire de gènes...

• Par **Thierry Keller**

VENTE D'USINE

Du 10 au 14 SEPTEMBRE 2023
de 10h à 18h (non-stop)

Envoyez vos coordonnées afin que nous puissions
vous tenir au courant des dates à venir.

Mail: kathleen.c@maisonh.immo
Des produits prestigieux à prix d'usine

19, RUE LITTRÉ - LYON 9^E

HOTEL PARTICULIER



MAISON
HAUSSMANN

RIZAL

Seasons

LA RÉSIDENCE



TICHRI 5784

C'EST LE MOMENT D'ÊTRE MEILLEUR !



Le Fonds Social Juif Unifié

en actions
c'est...



Social

+ de 70M€

dédiés à la Solidarité (depuis 2000)



Éducation

+ de 2M€

consacrés à nos générations futures
et **112** groupes scolaires



Isolement

+ de 12 000

personnes suivies par Passerelles
en 17 ans (rescapés et enfants cachés)
+ de 1 200 personnes accompagnées
depuis 2020

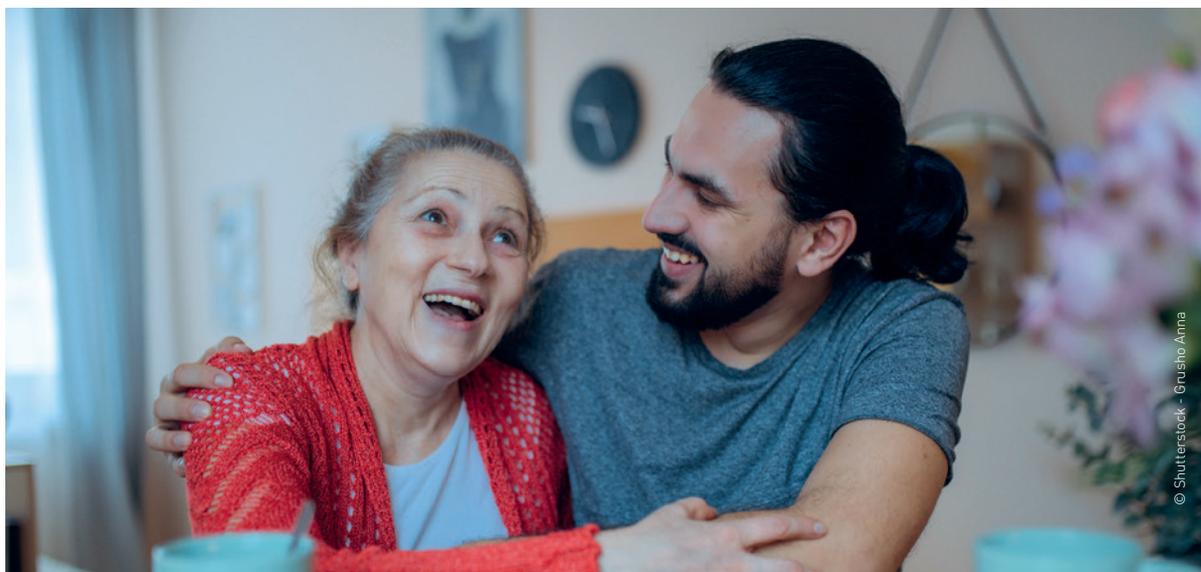
18,2M€ de missions
sociales, éducatives et culturelles

6%
de frais de
fonctionnement

SOURCE COMPTES CERTIFIÉS CROD 2022

Pour les plus fragiles

Votre don permet la mise en place de fonds d'urgence, de services destinés aux survivants de la Shoah, ainsi que l'octroi de bourses pour les vacances.



Pour notre culture

Votre don favorise la promotion d'une pensée juive éclectique au service de l'engagement dans la cité et de la vie

juive : Akadem, le Festival Jazz n'Klezmer, le Festival des Cultures Juives, la revue L'Arche...



TICHRI 5784

Pour Israël

Votre don finance des actions humanitaires en Israël : aide aux réfugiés, programmes éducatifs et financement de l'association Latet...



Pour notre jeunesse

Votre don soutient notre action quotidienne en faveur de la jeunesse : bourses cantine, journées culturelles, services

civiques, incubateur de projets, formation des cadres communautaires...



POUR DONNER
ou en savoir plus
FSJU.ORG



Merci à tous les
donateurs, bénévoles, annonceurs,
ainsi qu'à plusieurs médias pour nous avoir fait bénéficier
de diffusions offertes à caractère philanthropique.



Votre cœur a toujours raison

Suivez-nous !



Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique.
Certifiée Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance,
finances et d'évaluation. Membre de France générosités et du réseau Olam.

Brouria Karni, une des habitantes de Kerem Shalom nous raconte : « Durant cette période nous étions tout le temps près des abris, nous évitions au maximum de sortir ». Si elle a choisi de rester au kibboutz malgré cette angoisse, la plupart des habitants avaient, eux, préféré partir se mettre à l'abri plutôt que d'attendre les yeux levés vers le ciel en guettant la première roquette. Le kibboutz a organisé le départ de ceux qui le souhaitent et une solution de logement fut proposée à chacun.

Jeudi 11 mai les *kassam* ont commencé à pleuvoir sur Kerem Shalom. Brouria nous confie avoir ressenti comme un soulagement, « l'attente était pire que les bombes ».

Quinze roquettes s'abattent sur le kibboutz, l'une d'entre elles tombe sur la maison de Brouria. Elle et sa famille s'étaient réfugiées dans leur chambre forte, c'est ce qui leur a sauvé la vie. Le plafond et le toit ont été endommagés, des éclats de missiles ont causé des dégâts dans le salon et dans une des chambres, toutes les fenêtres ont été cassées. « Nous avons eu très peur », confie Brouria.

Le lendemain, pour Shabbat elle a préféré partir avec sa famille. Dès le samedi soir, ils étaient de retour et malgré l'état de la maison, ils ont continué à y vivre en attendant les réparations.

Pendant toute la durée de l'opération « Bouclier et flèche », Richard Odier, et Myriam Fedida, la directrice du FSJU Israël, étaient en contact constant avec le directeur du kibboutz, Avi Attar, échangeant chaque jour appels et messages de soutien. Avi, après chaque conversation, informait les membres du kibboutz que leurs amis du FSJU s'inquiétaient pour eux. De véritables liens humains se sont noués avec les habitants du kibboutz ; un grand réconfort dans ces instants si difficiles.

Parallèlement, le FSJU a proposé son aide pour la partie des réparations des dégâts qui ne serait pas pris en charge par les assurances.

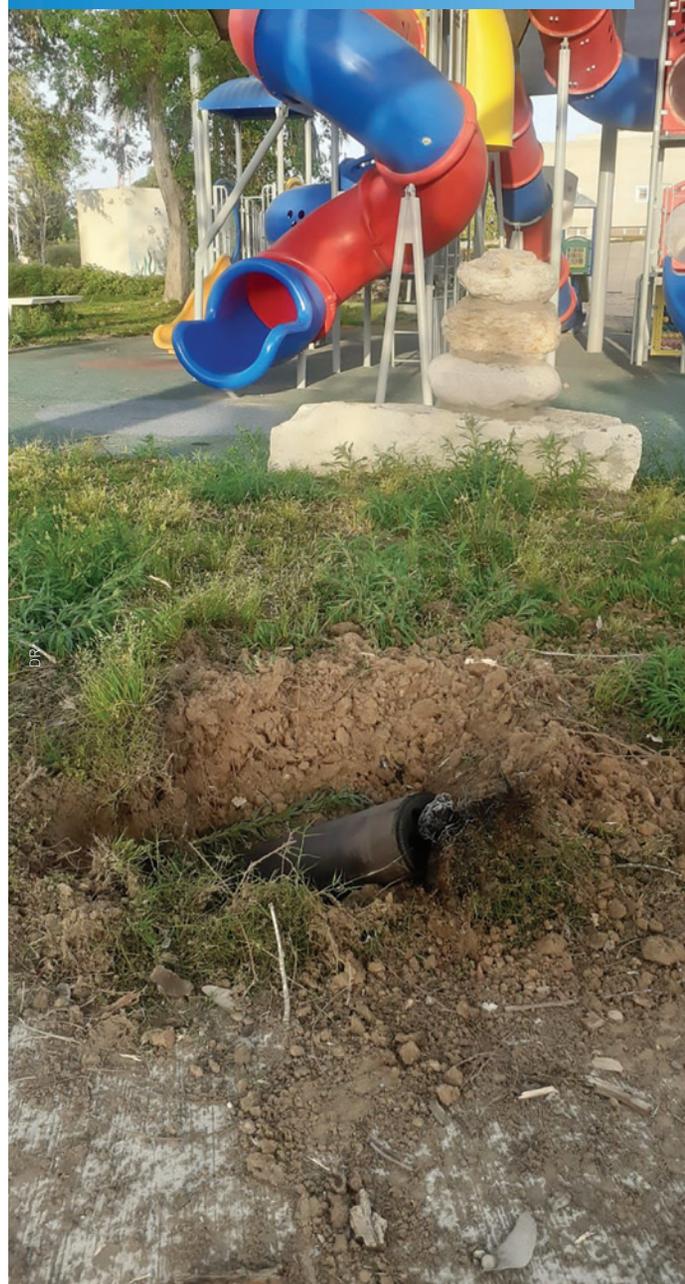
Permettre au kibboutz de regarder vers l'avenir

Le premier contact entre le FSJU et le kibboutz Kerem Shalom avait eu lieu en mai 2021 après l'opération « Gardiens des murailles ».

Le FSJU s'était engagé à financer la rénovation du centre communautaire *Tarbouta* (culture). Le bâtiment sera blindé pour assurer une protection contre les missiles.

Avi Attar décrit avec enthousiasme ce que contiendra ce centre communautaire : « Des salles de jeux pour les enfants, un *gymboree*, une grande salle de réunion,

Sur l'aire de jeux, une roquette, bientôt remplacée par un arbre.



Le centre communautaire avant rénovation.



des espaces de travail... Nous disposons de beaucoup de place. Nous allons enfin posséder un lieu digne de ce nom pour organiser des activités culturelles ».

Les travaux ont commencé. L'inauguration est prévue pour le mois de septembre prochain.

Parallèlement, le FSJU participe aussi à la construction d'espaces verts, au boisement et à la plantation de fleurs et d'arbres dans le nouveau quartier du kibboutz. La tradition veut qu'un arbre soit planté à chaque endroit où un trou a été creusé par une roquette pour montrer que la vie est plus forte que tout.

Il y a quelques semaines des vignes ont été plantées, en référence au nom du kibboutz : Kerem Shalom, la vigne de la paix.

De même, il existe un projet de boisement du mur de séparation entre le kibboutz et Gaza afin de rendre la vue plus agréable.

Les habitants sont heureux de constater le changement esthétique.

« Nous voulons aider le kibboutz, souligne Richard Odier, notre objectif est de lui permettre de devenir autonome. Ainsi, des panneaux solaires sont installés afin de favoriser l'indépendance énergétique. Un nou-

veau projet en coopération avec l'Expérience israélienne (organisme de tourisme éducatif) devrait bientôt voir le jour. Il s'agit d'organiser des visites de groupes pour découvrir les belles promenades à faire dans cette région et d'accueillir les touristes à Kerem Shalom pour qu'ils découvrent la beauté des lieux et l'importance historique et géostratégique de ce kibboutz ».

Les habitants de Kerem Shalom aiment leur vie et souhaitent la partager avec d'autres amoureux d'une vie basée sur les valeurs du sionisme.

Avi Attar tient à souligner le rôle primordial que joue le FSJU dans cette ambition de faire grandir le kibboutz : « En nous aidant à embellir le kibboutz, par des espaces verts, en nous aidant à en faire un lieu encore plus convivial avec un centre communautaire magnifique, le FSJU participe à rendre Kerem Shalom encore plus agréable pour ceux qui y vivent et plus attractif pour ceux qui pourraient nous rejoindre. En fait, c'est la plus grande aide que nous puissions recevoir ».

• Par **Guitel Ben-Ishay**

Gmonbox

BESOIN D'ESPACE ?

RANGER | STOCKER | ARCHIVER

📍 18 rue de l'Ardèche
STRASBOURG-MEINAU
(1 à 44 m²)

📍 32-34 rue des Tuileries
SOUFFELWEYSHEIM
(1 à 40 m²)

03 88 20 20 00 - www.gmonbox.fr



ISRAËL



Myriam Fedida, Shira Kauffman, Richard Odier et Sandrine Adda.

L'UNIVERSITÉ BEN GOURION S'ASSOCIE AU FSJU

En 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie a créé l'une des plus grandes crises humanitaires en Europe depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Plus de dix millions de personnes ont fui leur foyer en Ukraine dans une détresse extrême. Quelque 30 000 d'entre eux ont choisis Israël.

L'université Ben Gourion est une institution d'enseignement supérieur située dans le Neguev, au cœur du désert, une région autrefois aride et peu peuplée. Fondée en 1969, elle incarne l'esprit visionnaire et l'héritage de David Ben Gourion, Premier ministre emblématique d'Israël. L'université est devenue un centre d'excellence académique, de recherche et d'innovation connue pour son engagement envers le développement de la région.

Elle est un symbole de la capacité humaine à surmonter les défis et à créer des opportunités là où elles semblaient impossibles. Elle a développé une expertise unique dans des domaines tels que la recherche sur le désert, la conservation

de l'eau, l'agriculture durable, les énergies renouvelables, la cybersécurité ou la recherche médicale.

En juin 2022, Israël a accueilli de nombreux réfugiés d'Europe de l'Est, chassés par les tragiques événements qui frappaient leurs pays - 14 000 venaient d'Ukraine, 13 000 de Russie et 1 000 de Biélorussie. Parmi ces réfugiés 20 % ont entre 18 et 35 ans et devaient commencer leur parcours universitaire avant la guerre.

Fuir son pays n'est jamais facile, beaucoup parmi eux sont perdus, certains ont été obligés de quitter leurs familles et se retrouvent seuls dans un pays certes accueillant mais inconnu



d'eux. L'université Ben Gourion du Neguev, qui a une longue tradition d'accueil, a créé un programme à leur intention.

Ce projet conçu pour accueillir 80 étudiants russophones âgées de 17 à 27 ans leur offrira la possibilité de réaliser leurs rêves, de compléter la mosaïque humaine du pays et de contribuer au développement du Neguev en suivant un programme universitaire sur mesure à l'université Ben Gourion.

Pour y accéder ils devront passer un examen de mathématiques et obtenir une note minimale.

Six cours leur seront proposés : deux de physique, deux de calcul, algèbre linéaire et programmation. Le contenu du programme et les examens seront les mêmes que ceux des autres étudiants de sciences et d'ingénierie de l'université mais les cours et les tests se dérouleront en russe.

L'été suivant, les participants se concentreront sur l'amélioration de leurs compétences en hébreu, ce qui leur permettra d'entrer officiellement dans leurs programmes d'études à l'automne 2024.

En outre, ceux qui ont un faible niveau d'anglais bénéficieront aussi de cours dans cette langue en plus de l'hébreu. Ces étudiants bénéficieront également d'un programme de tutorat, mentorat et counseling avec un travailleur social et un psychologue dédiés; des excursions sur le

terrain à travers le pays seront organisées pour leur permettre d'explorer leur nouvelle maison. A l'issue de ce cursus ils seront pleinement intégrés dans la société israélienne et auront un métier leur permettant de construire leur avenir.

Le coût de ce programme parrainé par le ministère de l'Intégration est de plus de 2 millions de shekels. Une moitié est prise en charge par le ministère de l'Intégration et des donateurs privés. L'université devant financer l'autre moitié.

Sandrine Adda qui vient de rejoindre l'université Ben Gourion en tant que chargée du développement pour l'Europe connaît bien le FSJU qui a bercé son enfance. Elle a été heureuse lorsqu'elle a fait son Alyah il y a sept ans de retrouver le FSJU en Israël. « Le FSJU-Israël a joué un rôle essentiel dans la concrétisation de ce partenariat et c'est tout naturellement que je me suis adressée à sa directrice, Myriam Fedida. Le FSJU-Israël dont la réactivité est exemplaire lors des situations d'urgence apporte une réponse aux problématiques sociales qui ne font malheureusement que s'accroître. »

Lors de sa visite sur le campus au mois de mai, le directeur général du FSJU Richard Odier a pu apprécier l'importance de ce projet et son impact décisif sur la vie des étudiants qui y participeront.

Le FSJU a choisi de financer ce projet à hauteur de 110 000 dollars et cela permettra à ces étudiants de se consacrer pleinement à leurs études. Ils pourront ainsi continuer à construire leur vie et de s'ouvrir à de nouvelles perspectives d'avenir.

Un projet qui correspond complètement à la notion de *Tikoun olam* inscrite dans l'ADN du Fonds social juif unifié !

• Par **Paule Verbat**



UN GRAND MOMENT D'AMITIÉ ET DE SOLIDARITÉ

Cette année le traditionnel déjeuner de l'Action féminine de collecte s'est déroulé dans le très beau cadre du Pavillon Royal, un lieu emblématique du Bois de Boulogne entièrement rénové, où nous avons eu le plaisir de nous retrouver.

Notre chère présidente, Michèle Sitbon, accueille chaleureusement les invitées : « Je salue la présence de Ronit Ben Dror, ministre plénipotentiaire et chargée d'affaire de l'ambassade d'Israël, Claude Cohen et Laurence Borot, vice-présidentes de la Fondation du Judaïsme Français, de son président, Maître Ariel Goldmann, également président du Fonds social juif unifié, accompagné de son épouse France, ainsi que notre cher invité d'honneur, le Docteur Alain Toledano, sans oublier Noémie Sylberg autrice du beau livre « Vivre après Marc » et Laura Tenoudji-Estrosi, journaliste bien connue de tous.

Pour la première fois j'ai le plaisir d'accueillir et de féliciter pour sa récente élection la nouvelle présidente de la Coopération Féminine, Évelyne Fabrikant, qui succède à notre chère Évelyne Berdugo, qui a tant fait durant ses mandats. Bravo aussi à cet exceptionnel comité de collecte pour son engagement de chaque instant au service de notre communauté et à vous toutes, Mesdames, qui une fois de plus, par votre présence, prouvez votre générosité et votre implication ! »

Ariel Goldmann salue à son tour les personnalités présentes et rend hommage aux femmes du Comité Féminin : « un des comités les plus anciens du FSJU, un comité qui n'a jamais faibli, un comité de femmes résilientes toujours présentes. Si ce comité continue son action c'est grâce à la volonté des femmes que vous êtes. Les hommes et les femmes passent, les structures demeurent. Le FSJU est là pour tous ceux qui ont besoin de son aide. »



Un film sur les actions passées et présentes du FSJU, les programmes pour la solidarité, la culture, l'identité et la sécurité est projeté. Michèle Sitbon lance un vibrant appel à la générosité en expliquant la lutte contre la précarité, qui touche de plus en plus de personnes, l'exclusion, le besoin de plus d'épiceries solidaires pour permettre au plus démunis de faire leurs courses dans la dignité.

Elle présente certains de nos programmes en Israël que, grâce à nos donatrices, nous développons au travers d'associations, notamment avec Latet pour l'accueil des réfugiés ukrainiens et avec le kibboutz Kerem Shalom, situé à la frontière avec Gaza, dont nous restaurons les abris.

Entre-temps un délicieux déjeuner nous est servi et, grande nouveauté, une violoniste nous régale d'un très joli intermède musical, passant de table en table.

Puis le Dr. Alain Toledano, « interviewé » par Laura Tenouji-Estrosi, vient nous parler de l'Institut Rafaël.

« L'histoire a commencé avec une dame âgée, pleine d'énergie et de joie, qui passait son temps à faire des gâteaux pour les autres. Quand elle a été malade, ses enfants m'ont demandé de m'occuper d'elle. Quand elle a été guérie, elle ne bougeait plus de chez elle et ne faisait plus de gâteaux, alors nous avons décidé avec toute mon équipe d'aller la voir chaque jour, quel qu'en soit le coût. Au bout d'un mois, elle avait retrouvé son entrain et refaisait des gâteaux !

C'est ainsi qu'est né l'Institut Rafaël. Rafaël, c'est l'ange de la guérison. La santé, en France c'est 12% du PIB, mais personne n'est content, ni les professionnels, ni les malades. En créant cet institut, nous avons décidé de tout offrir, en donnant du temps à nos patients nous diminuons les dépressions, les troubles du sommeil. Il faut s'occuper des



ACTION FÉMININE DE COLLECTE



Le Dr Alain Toledano et Michèle Sitbon.



L. Tenoudji-Estrosi, A. Goldmann et N. Sylberg.



Dorit Ben Dror

gens autant que de la maladie. Il faut traiter le corps et l'esprit quelle que soit la maladie. »

Le Dr. Toledano nous parle aussi de lui, de sa mère, à qui il dit « je t'aime », de sa grand-mère qui avait 12 enfants, avec une

émotion et un humour qu'il nous fait amplement partager. Laura Tenoudji-Estrosi conclut : « Donner c'est du bonheur. Se soucier des autres rend heureux ».

C'est ensuite Noémie Sylberg qui parle de son livre « Vivre après Marc ». Elle nous explique que lorsqu'elle a appris que son mari ne survivrait pas à son terrible cancer, écrire a été « un besoin », une thérapie pour elle et aussi un témoignage pour ses enfants. Puis elle s'est rendu compte que ça intéressait beaucoup de gens qui avaient vécu des moments similaires. « On a tous des ressources en nous, il faut aller les chercher, mais on peut y arriver. »

Autre grande figure présente : Sara Man venue rendre hommage à sa mère, Lili Weil za"l, qui, avec Micheline Trèves et Marlène Gebler avait créé l'association *Yad Rahel*, soutenue dès ses débuts par notre comité, pour venir en aide aux enfants défavorisés d'un quartier de Jérusalem. Aujourd'hui, *Yad Rahel* est devenu une institution israélienne gérant 27 centres éducatifs et thérapeutiques accueillant 2500 enfants et leur famille. Lili Weil en a assuré la présidence jusqu'à son récent décès en décembre 2022.

Après ces moments émouvants, et comme toujours chez nous, la vie et la joie reprennent le dessus. Après le magnifique buffet apéritif dégusté à notre arrivée, nous voici devant un somptueux buffet de desserts. Et, pour la deuxième fois, voici que notre violoniste revient avec notre musique traditionnelle si entraînante que les invitées se mettent à danser !

Et comme il faut bien se séparer, nous repartons le cœur joyeux, avec, de plus un charmant cadeau offert à chacune d'entre nous par une de nos donatrices. Merci Lina Sicard. Vivement 2024 pour le prochain déjeuner de collecte !

• Par **Lucie Optyker**

MERCI À NOS SPONSORS

- Les vins Bokobza
- Massenet by Lina, 169 avenue Victor Hugo, Paris 16°.
- Fabienne Cymerman pour la décoration florale

Dans cet écrit poignant, Max Goldman raconte ce qu'il a vécu à Buchenwald.

Les années passant l'oubli s'installe.

Pour que la mémoire reste vive, sa famille rend public ce document exceptionnel.

MAX GOLDMANN PUPILLE DE LA GESTAPO

F. - Jude. *24837*
Vor- und Zuname: Max Mordhai Goldman ... 377 Volk-Nr. 43719
Geboren am: 16. 10. 1896 in: Nazarst
Beruf: Beamter Straße Nr. Basses Pyrenees.
Anschreib-Ort: Madame Goldman, Perpignan, 22 rue des Jogl
Eintritt am: 29.1.44 Uhr von: BDS Paris Entl. am: 1 Uhr nach: 1

Bei Einlieferung abgegeben:		Koffer	Alimentische
<input checked="" type="checkbox"/> Paar Schuhe/Stiefel	<input checked="" type="checkbox"/> Kragenkopfe	<input checked="" type="checkbox"/> Tabak	<input checked="" type="checkbox"/> Mehl
<input checked="" type="checkbox"/> Paar Strümpfe	<input checked="" type="checkbox"/> Seife	<input checked="" type="checkbox"/> Zigaretten	<input checked="" type="checkbox"/> Brot
<input checked="" type="checkbox"/> Paar Handschuhe	<input checked="" type="checkbox"/> Toiletten	<input checked="" type="checkbox"/> Safran/Papier	<input checked="" type="checkbox"/> Arbeit
<input checked="" type="checkbox"/> Krawatte	<input checked="" type="checkbox"/> Paar Dampfbrot	<input checked="" type="checkbox"/> Seife	<input checked="" type="checkbox"/> Invalide
<input checked="" type="checkbox"/> Paar Kettensperre	<input checked="" type="checkbox"/> Krawatte	<input checked="" type="checkbox"/> Seife	<input checked="" type="checkbox"/> 2 Kissen
<input checked="" type="checkbox"/> Dose	<input checked="" type="checkbox"/> Paar Handschuhe	<input checked="" type="checkbox"/> Seife	<input checked="" type="checkbox"/> Schere
<input checked="" type="checkbox"/> Pullover	<input checked="" type="checkbox"/> Paar Strümpfe	<input checked="" type="checkbox"/> Seife	<input checked="" type="checkbox"/> Mehl/Drehtisch
<input checked="" type="checkbox"/> Oberhemden	<input checked="" type="checkbox"/> Paar Armbinder	<input checked="" type="checkbox"/> Seife	<input checked="" type="checkbox"/> 1 Gebirg
<input checked="" type="checkbox"/> Unterhemden	<input checked="" type="checkbox"/> Paar Gamaschen	<input checked="" type="checkbox"/> Seife	<input checked="" type="checkbox"/> Kamm
<input checked="" type="checkbox"/> Unterhosen	<input checked="" type="checkbox"/> Paar Handschuhe	<input checked="" type="checkbox"/> Seife	<input checked="" type="checkbox"/> Schlüssel a. Ring

Abgabe bestätigt:
Goldmann Mordhai

BUCHENWALD DÉTENU 43719

Balland

978-2-94071-946-4
258 p. - 19 €

Balland

AFTERWORK CHAT GPT

PERFORMANCE TECHNOLOGIQUE VS ÉTHIQUE

Le 20 mars 2023 s'est tenu à l'Espace Rachi un *afterwork* du comité High Tech Finance Média du FSJU Business Club consacré à Chat GPT, en présence de Pierre Gonzva, son président, Pascal Bécache, animateur du débat, consultant digital et directeur de D2A Digital Pharma Lab, Patrick Szychter, consultant en accompagnement au changement dans le cadre de la transformation digitale des entreprises, et Jeremy Harroch, fondateur et CEO de Quantmetry.





Pierre Gonzva

Cette table ronde abordait les perspectives d'utilisation de Chat GPT, cet outil d'intelligence artificielle développé par OpenAI et accessible via une API (interface de programmation d'application) pour les développeurs et les entreprises, mais aussi utilisable par les particuliers, qui peut comprendre et répondre à n'importe quelle question en quelques secondes, avec des résultats impressionnants.

Ce modèle de langage, dit naturel, a été annoncé et ouvert au grand public en septembre 2021. Cette intelligence artificielle (IA), créée à partir des données en masse, d'algorithmes, avec une certaine modélisation de langage poussé, a littéralement explosé depuis le 1^{er} septembre 2022 et comptait, en janvier 2023, dans sa dernière version, plus de 100 millions de comptes enregistrés avec 6 milliards de paramètres, autant dire un phénomène mondial qui vient bousculer notre rapport aux savoirs et pourrait rendre caducs nos moteurs de recherche actuels. Les intervenants ont ainsi évoqué les usages de cette IA en milieu professionnel, avec un engouement caractéristique du monde des affaires, dans les champs éducatif, scientifique, sur la médecine personnalisée et augmentée notamment, et dans la sphère de l'intime.

Que demandent les entreprises à Chat GPT ? Que deviendront d'ici 20 ans les entreprises avec le développement accru de l'IA ? Chat GPT a-t-il explosé le système éducatif français en rendant dépendantes les prochaines générations à cette technologie instinctive ? Quid des élèves qui ont la tentation de s'en servir pour leurs travaux, sans exercer leur discernement, alors que Science Po a déjà interdit son utilisation à ses étudiants ?

Sans pour autant diaboliser ce « choc de la modernité », bien des questionnements moraux et déontologiques qui entourent cette prouesse technologique ont été formulés. Concernant les aspects positifs sur les apprentissages mais aussi les limites et craintes pour les années à venir, avec la nécessité de mettre en place une réglementation éthique qui doit protéger les générations futures, d'autant que le modèle économique, juridique et la véracité des sources (publicité, légalité, droits d'auteur, modération...) s'avèrent flous à ce jour. L'idée étant de créer des organismes nationaux pour s'assurer de la conformité à une nouvelle réglementation au travers des règles qui permettront d'éviter les dérives.

• Par **Philippe Levy**, directeur du département jeunesse du FSJU

INAUGURATION DES NOUVEAUX STUDIOS DE RCJ

Un vent printanier a soufflé ce mardi 21 mars sur l'espace Rachi, comme un signe de renouveau. RCJ inaugurait ses nouveaux locaux, l'occasion de remercier Dorothy Benichou Katz, fervente militante du FSJU qui a largement contribué au financement du projet. Son nom figure à présent sur l'une des feuilles de l'Arbre de vie, situé à l'entrée du bâtiment, aux côtés de ceux de généreux donateurs et amis fidèles de l'institution.



Ariel Goldmann et Dorothy Benichou Katz.

RCJ est une radio différente des autres » explique Sandrine Sebbane la directrice d'antenne. « On y dit des choses qu'on ne dit pas ailleurs, qu'on ne peut pas dire ailleurs. Depuis sa création en 1981, RCJ a une constante : être le média du FSJU, porter sa voix et ses combats. RCJ met en valeur au quotidien des acteurs de la solidarité et de la générosité au service de l'autre (...) Notre triptyque est : culture, réflexion, engagement dans cet ordre-là, car la culture crée la réflexion qui mène à l'engagement ». L'équipe au grand complet, journalistes, animateurs, bénévoles, ainsi que des personnalités du monde communautaire, politique,

de la culture et des médias, s'étaient donné rendez-vous pour fêter l'événement : deux studios flambants neufs à la pointe de la technologie, spacieux et accueillants, un « salon invités » chaleureux, un open-space pour la rédaction, un lieu rénové rempli de livres, de photos, de communiqués de presse et d'écrans, voilà de quoi motiver les troupes ! « Nous mesurons chaque jour la chance que nous avons de pouvoir travailler dans ces conditions optimales », déclare Rudy Saada, le directeur de la rédaction. « Nos invités sont heureusement surpris de découvrir le grand studio qui les place dans une atmosphère à la fois conviviale et professionnelle. Tout ceci, à



D.Benichou Katz découvrant "sa" feuille sur l'Arbre de vie.

la hauteur de nos projets et de nos ambitions pour RCJ, nous permet de produire des émissions de qualité et de très haut niveau. » Car ministres, responsables politiques, écrivains, intellectuels, cinéastes, comédiens ou chanteurs se bousculent au micro des grandes signatures qui, à titre bénévole, animent les émissions - Robert Namias, Valérie Nataf, Paul Amar, Marc Welinski, Serge Tubiana récemment arrivé, ou encore Annette Lévy Willard, Catherine Schwaab, Luce Perot, et Josyane Savigneau, désormais figures historiques de RCJ. La soirée du 21 mars, placée sous le signe de l'optimisme et de l'engagement, avait été pensée dans les moindres détails par Dorothy Benichou Katz : des fleurs fraîches à profusion, de la musique, du champagne et des petits fours. « Madame nous vous aimons » lui a dit Ariel Goldman dans son discours, reprenant la célèbre phrase de Jean d'Ormesson lors de l'entrée de Simone Veil à l'Académie française. L'occasion pour le président du FSJU de rendre hommage à une grande dame de la communauté juive : Dorothy Benichou Katz, dont l'énergie, la fidélité, et l'engagement militant pour les grandes causes portées par le FSJU ne faiblit jamais. Cette dernière, toute de rose vêtue, entourée de sa famille et de ses proches a pris la parole à son tour avec la modestie et l'immense empathie qui lui sont propres. Rappelant son chemin de vie, elle s'est adressée à l'assistance : « Vous êtes mes piliers et ma force. Je vous aime sincèrement ». Évoquant le souvenir de son mari Roland, récemment disparu, Dorothy, a rappelé que son engagement avait été possible grâce à lui. De son enfance au sein d'une famille d'origine juive polonaise, la militante a évoqué l'action menée par son père, qui fut son

exemple, au service des communautés juives arrivées d'Afrique du Nord dans les années 60. « Je suis fière de servir le FSJU, institution noble et fédératrice. Toutes ses causes et ses valeurs sont les miennes. » Lutte contre la précarité, soutien aux personnes en situation de handicap, aux personnes âgées, aux femmes seules, autant de combats qu'elle porte et accompagne depuis de nombreuses années. « Rien ni personne n'est au-dessus de l'institution » a-t-elle rappelé. « Nous sommes là pour la servir au nom de Dieu, de façon désintéressée. » Revenant sur son soutien financier à RCJ, Dorothy Benichou Katz parle d'un projet central sur le plan de toutes les transmissions et loue la création d'un deuxième studio. « RCJ ouvre son antenne aux jeunes qui viennent apprendre et forme sans nul doute les cadres de la communauté juive de demain. »

• Par **Laurence Goldman**



D.Benichou Katz et S.Sebbane devant la porte des studios.

UN PROCÈS

HISTORIQUE

C'est l'histoire d'un procès qui aurait pu ne jamais se tenir, celui du premier attentat antisémite commis dans la France de l'après-guerre, celui de la synagogue de la rue Copernic, il y a près de 43 ans. A l'issue de trois semaines de débats, l'unique accusé a été reconnu coupable et condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

Le 3 octobre 1980, à 18h35, une bombe de forte puissance explose un vendredi soir aux abords d'une synagogue pleine à craquer, alors que cinq garçons et filles célèbrent leurs *bar* et *bat mitzva*. L'attentat à la moto piégée fait quatre morts et une quarantaine de blessés.

De cet attentat la plupart d'entre nous gardait un souvenir diffus : la phrase de Raymond Barre, le Premier ministre de l'époque sur les « Français innocents » avait choqué, et rappelé aux juifs qu'ils n'étaient, peut-être pas, des Français comme les autres. Mais le temps est passé et lorsque, le 3 avril dernier, le procès a débuté devant la cour d'assises spéciale de Paris, le banc des parties civiles était quasiment vide. Seuls présents : Corinne Adler qui faisait sa *bat mitzva* le soir de l'attaque, Pierre Gonzva, un jeune de 19 ans qui assistait à l'office de *Shabat*, Patricia Barbet la fille de l'une des victimes, et Gérald Barbier le fils des propriétaires du



Corinne Adler fêtait sa *bat mitzva* le jour de l'attentat.

magasin d'électricité entièrement détruit par le souffle de l'explosion. Mais aucun des 320 autres fidèles qui priaient alors dans la synagogue libérale.

De l'autre côté de la salle d'audience, le box des accusés est vide. Hassan Diab, universitaire libano-canadien de 69 ans, a refusé de comparaître et clame son innocence depuis Ottawa, se comparant au capitaine Dreyfus et soutenu par *Amnesty International*. Il est représenté par trois avocats. Il est le seul des membres du commando terroriste à avoir été retrouvé et à être jugé.

Au fil des audiences, l'histoire de l'attentat et de cette procédure judiciaire étonnement longue se dessine. Très vite, en 1980, les policiers français soupçonnent le Front populaire de libération de la Palestine-Opération spéciale - FPLP-OS, une cellule dissidente du FPLP, d'être à l'origine de l'attentat. Un individu de nationalité chypriote est identi-

fié, il serait le poseur de bombe. Ce n'est qu'en 1999 qu'un rapport de la Direction de la surveillance du territoire (DST) mentionne le nom d'Hassan Diab. Son passeport a été retrouvé à Rome entre les mains d'un responsable du mouvement terroriste palestinien. Le document prouve qu'il était à Paris au moment de l'attentat. Ce passeport fera l'objet de vifs débats au cours du procès, la défense de l'accusé prétendant qu'il l'avait perdu avant les faits, et que le « Hassan Diab », auteur présumé de l'attentat, était un homonyme.

En 2014, Diab est extradé vers la France pour y être jugé, mais en 2018, deux juges d'instruction prononcent un non-lieu. Diab repart au Canada.

Le Parquet et les parties civiles font appel, le non-lieu est annulé, le procès peut enfin s'ouvrir. A la barre, les témoins à charge cités par l'accusation succèdent aux proches de l'accusé, qui affirment en cœur, que Diab était à Beyrouth au moment de l'attentat, passant ses examens universitaires et que, jamais, il n'a appartenu à un parti politique. Du côté des avocats des parties civiles certains commencent à redouter un acquittement. Et puis il y a Israël, accusé par la défense d'avoir volontairement mis les enquêteurs français sur la piste du FPLP, pour dédouaner le mouvement, également terroriste, d'Abou Nidal. Cette théorie, aux relents complotistes, sera déconstruite par les avocats généraux dans leurs réquisitoires.

Les derniers jours, sont arrivés à l'audience, les uns après les autres, une trentaine d'anciens fidèles de la synagogue présents le soir de l'attentat. Ils sont les « oubliés » de l'histoire, ceux à qui la police a demandé de ne pas rester là et de rentrer chez eux, alors qu'ils sortaient, hagards et choqués, quelques minutes après l'explosion de la bombe et alors que la grande verrière de la synagogue avait volé en éclats à l'intérieur, blessant plusieurs personnes. Constitués parties civiles dans la dernière ligne droite du procès, ils ont dit le silence et le refoulement dans lequel ils ont vécu pendant 43 ans, le traumatisme enfoui aussi : enfin entendus, enfin reconnus. La dimension antisémite de l'attentat a éclaté au grand jour : c'est bien eux, les membres de la communauté juive de Copernic, qui étaient les cibles des terroristes et qui ont miraculeusement échappé au pire.

Le 21 avril 2023, après huit heures de délibérations, la Cour d'assises spéciale a rendu son verdict : Hassan Diab a été reconnu coupable et condamné à la réclusion crimi-

nelle à perpétuité. Les juges ont délivré des motivations sans aucune ambiguïté. Oui, Hassan Diab appartenait bien au FPLP. Oui, son passeport retrouvé à Rome en 1981 en est bien la preuve. La Cour a également écarté ses alibis jugés variables et peu crédibles.

Pour les avocats des parties civiles, c'est un long combat judiciaire qui s'achève. Maître Bernard Cahen qui représente la communauté juive libérale ainsi que les familles de deux victimes, voit dans ce jugement « une belle leçon donnée aux terroristes ». David Père, l'avocat de Corinne Adler, y voit « une très bonne nouvelle pour notre État de droit ». C'est à présent une autre page qui s'ouvre et qui se joue de l'autre côté de l'Atlantique. Un mandat d'arrêt et une demande d'extradition à l'encontre de Diab vont être adressés au Canada.

• Par **Laurence Goldman**, journaliste à RCJ

Retrouvez l'histoire du procès de l'attentat de la synagogue de Copernic dans le *podcast* de RCJ réalisé par Laurence Goldman et Victoria Gérauld Vermont sur radiorcj.info



18^e FESTIVAL DES CULTURES JUIVES

L'ITINÉRANCE EN PARTAGE

L'itinérance incarne l'histoire du peuple juif ! C'est aussi le thème de cette 18^e édition du Festival des Cultures Juives qui s'est ouverte le 15 Juin à la salle Gaveau au son d'une musique arabo-andalouse des plus traditionnelles, magnifiquement portée par l'Orchestre Arabo-andalou de Fès et le Cantor maroco-israélien Emile Zrihan. Tout un symbole !

Ce soir-là, qu'ils soient juifs ou pas, les marocains étaient venus en nombre retrouver cette musique « de chez eux », "Al Ala", qui attise la tendre nostalgie du Maroc de leur enfance et fait chanter les cœurs. Et c'est sans doute la première fois que des youyous ont fait vibrer la salle Gaveau lancés par un public enthousiaste marquant le rythme, voir même le pas de danse ! Sur la scène, dirigés par le maître Mohamed Briouel, les musiciens de l'Orchestre National de Fès, fleuron de la musique arabo-andalouse marocaine, tous vêtus de la djellaba blanche et du tarbouche rouge traditionnels ont fait magistralement résonner Houd, contrebasse, salto, derbouka et voix dans des envolées parfois étourdissantes. A leur côté le célèbre cantor Emile Zrihan, celui que l'on surnomme le



Rossignol Marocain, a donné toute sa puissance de contre-ténor pour chanter en hébreu et en arabe des chants sacrés ou profanes de l'héritage arabo-andalou qu'il contribue à promouvoir partout dans le monde.

L'itinérance, source de fraternité...

« Notre volonté à travers ce concert, comme à travers tout le festival, c'est de prôner l'ouverture aux autres, l'esprit de paix et de fraternité qui préside notamment dans les Accords d'Abraham et dont le Maroc est un exemple exceptionnel. D'autant que l'Orchestre de Fès, connu pour explorer la richesse des croisements culturels, était ravi d'y participer » explique Fabienne Cohen-Salmon direc-



trice adjointe du département de l'action culturelle du FSJU et responsable de la programmation du festival. Une volonté de fraternité largement partagé par les nombreuses personnalités officielles présentes dont Ariel Weil, le maire de Paris-Centre qui soutien activement ce festival dans la continuité de son prédécesseur Pierre Aidenbaum. Anne Hidalgo, la maire de Paris, co-partenaire du Festival, a réaffirmé pour sa part son soutien à la communauté juive et à « cet évènement qui compte beaucoup pour nous parce que la culture c'est ce qui permet de se comprendre, de se parler, de partager ». En saluant les représentants des ambassades d'Israël et du Maroc présents, Ariel Goldmann, le président du FSJU, a souhaité placer cette soirée « sous le signe de l'amitié et de la diversité », rappelant que « là où les juifs sont passés ils ont semé de leur culture et ils en ont pris aussi, rendant ainsi cette itinérance féconde ! »

... et d'ouverture au monde

Pour Jo Amar, directeur de la vie associative et culturelle du FSJU, le choix de mettre la musique arabo-andalouse en ouverture du Festival c'était aussi pour tourner le

regard vers le Sud « pour aller plus loin cette fois que les musiques d'Europe de l'Est, parce que l'itinérance n'a pas de frontière ».

Mais que les aficionados de la musique Klezmer et d'autres influences se rassurent : tout au long de la quinzaine, cette 18^e édition a ouvert des portes sur les quatre coins du monde avec des concerts, des rencontres, des visites guidées, des partenariats associatifs, des projections et des conférences jusqu'aux confins de la Chine, de l'Inde ou de l'Afrique... Ici l'itinérance se vit comme un voyage à travers le temps et l'espace et se conjugue souvent au pluriel.

Reste qu'en faisant résonner et se mêler ces sonorités arabes et hébreux, en réunissant dans la salle Gaveaux ces talents qui se ressemblent et se complètent, ce festival soutenu par la Fondation du Judaïsme Français a réussi à créer un de ces moments de grâce et de partage qui sont aussi rares que précieux !

• Par **Sonia Cahen Amiel**



GÉRARD GARÇON :

« RENFORCER LE LIEN AVEC LES ARTISTES ET AVEC LE PUBLIC »

Alors qu'il entame sa deuxième année à la tête du Centre d'Art et de Culture de la rue Broca, Gérard Garçon, ancien président du comité Beaux-arts du FSJU puis de la campagne Tsédaka-FSJU, nous dévoile ses nouvelles ambitions – et le nom des nouveaux membres du CA.



Gérard Garçon, Karen Taieb, Radu Mihaileanu, Patrick Braoudé, Daniel Elalouf, Richard Odier, Jo Amar.

Après la rénovation du lieu, le Centre d'Art et de Culture renouvelle son Conseil d'administration. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Oui, c'était une volonté forte de notre part, d'ouvrir le conseil d'administration aux artistes et aux passionnés. Nous avons demandé aux cinéastes Patrick Braoudé et Radu Mihaileanu de nous rejoindre, ce qu'ils ont accepté avec plaisir. Ils rejoignent Karen Taieb, adjointe à la mairie de Paris, chargée du patrimoine, vice-présidente de MAHJ, Daniel Elalouf, Jo Amar et Richard Odier. Je crois que nous avons là une belle équipe. Le directeur du Centre d'Art et de Culture, Alain Knafo, et Fabienne Cohen-Salmon, directrice adjointe de la direction de l'action culturelle du FSJU, participent également aux réunions comme experts.

Le centre était déjà centré sur les artistes...

C'est vrai : le jury du festival Dia(s)porama, par exemple, était composé de personnalités de grande qualité, comme Pascal Elbé, Ariel Zeitoun, Radu Mihaileanu, déjà, ainsi que de Judith

Elmaleh. Mais il était important de continuer à affirmer cette volonté. Le centre aura 50 ans cette année, il faut sans cesse se renouveler.

A titre personnel, vous entrez dans votre deuxième année de présidence. Quels sont vos objectifs ?

Après mon mandat à la tête de la Tsédaka-FSJU, Ariel Goldman m'a en effet proposé de présider le centre, et j'en ai été très fier. J'ai toujours été un amoureux de l'art, et je veux contribuer à faire rayonner ce lieu prestigieux. Nous allons continuer à proposer un programme riche et varié (voir page suivante), avec les expositions, le festival de cinéma, les soliloques... Mais ce que je souhaite par-dessus tout, c'est que le public soit satisfait, que le lien avec le public soit encore plus fort qu'avant. Nous avons par exemple créé le prix du public pour Dia(s)porama. Et puis nous bénéficions d'une nouvelle salle magnifique, il faut en profiter. De ce point de vue, je suis très attentif au taux de remplissage. Le public reste notre meilleur juge.

• Propos recueillis par **Thierry Keller**

RENTRÉE 2023

DEMANDEZ LE PROGRAMME !



Le **15 octobre**, les musiques judéo-espagnoles ouvrent la saison, avec un concert de la compositrice, orchestratrice, pianiste et chanteuse Erella Atlan.

Le **19 octobre**, ne manquez pas un soliloque en l'honneur des cinq ans de la disparition de Marceline Loridan-Ivens.

Le festival Jazz'N Klezmer aura lieu **du 8 au 19 novembre**, pour 10 concerts, à Broca, mais aussi en banlieue parisienne et en région (Lyon, Toulouse, Nice).

Le metteur en scène **Daniel Mesguich et son fils William** consacreront une lecture intitulée *Le censeur et son maître*, une plongée dans la contre-Réforme en Italie au XVI^e siècle (date à déterminer)

Toujours aussi varié, le programme du centre d'art et de culture réserve de belles surprises à partir d'octobre 2023. En voici un avant-goût.

En **janvier 2024**, sera rendu, en sa présence, un hommage au célèbre sculpteur et dessinateur **Shelomo Selinger** (né en 1928). Au menu, une exposition, une projection et un concert mené par ses deux petites-filles musiciennes.

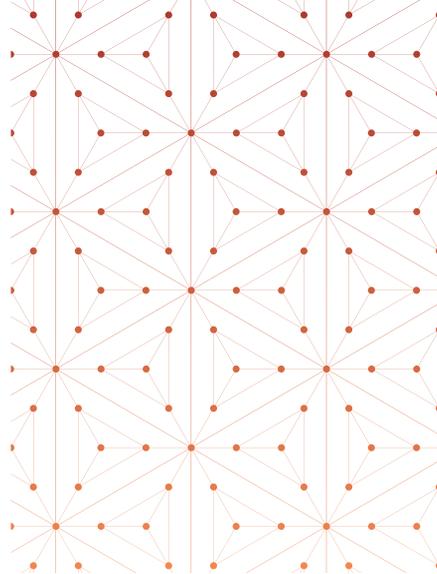
Les **10, 11 et 13 janvier**, le mythique groupe de musiques juives Adama (*Rabbi Jacob, Le grand pardon...*) fera ses adieux à la scène.

La 5^e édition du festival de films et documentaires internationaux **Dia(s)porama** se tiendra la **2^e quinzaine du mois de janvier**.

A l'approche du printemps, un hommage sera rendu à **Franz Kafka**, à l'occasion du 100^e anniversaire de la mort de l'auteur du *Procès*.



21^e ÉDITION DU FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER



Après un 20^e anniversaire au succès retentissant, le Centre d'Art et de Culture fait cap sur la 21^e édition de son festival « phare » !

BUBBEY MAYSE

Jeudi 9 novembre / 20h30

Une élégante folie habille ces quatre musiciennes qui, dans une chaleur communicative et avec complicité, partagent un répertoire venu d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est avec finesse et modernité.

ESPACE RACHI – GUY DE ROTHSCHILD (PARIS 5)

En partenariat avec l'Institut européen des musiques juives

DANIEL ZIMMERMAN

Hommage à Serge Gainsbourg

Samedi 11 novembre / 20h30

Daniel Zimmerman est un incontournable tromboniste de la scène française depuis 20 ans. A l'occasion de la sortie de son dernier album Variations sur la musique de Serge Gainsbourg, l'artiste propose un hommage en toute intimité au chantre du Poinçonneur des Lilas.

SYNAGOGUE COPERNIC (PARIS 16)

ISRAEL KLEZMER ORCHESTRA

1^{ère} partie Laurent ASSOULEN (piano solo)

Dimanche 12 novembre / 17h30

L'Israel Klezmer Orchestra est un quelques sortes l'équivalent d'un orchestre philharmonique version musique klezmer ! Ils se produiront pour la première fois en France pour JNK. Pianiste-compositeur de Jazz, Laurent Assoulen est surtout connu pour son concept de « concert parfumé ».

THEATRE ANTOINE WATTEAU (94 130 NOGENT-SUR-MARNE)

En partenariat avec la Maison de la Culture Juive de Nogent

Itamar BOROCHOV (sortie d'album)

1^{ère} partie Denis CUNIoT

Lundi 13 novembre / 20h

Itamar Borochov, trompettiste de jazz israélien présente son nouvel album dans lequel il rend hommage à ses racines musicales arabes. Artiste fétiche de JNK, Denis Cuniot nous embarque dans ses dernières compositions klezmer.

NEW MORNING (PARIS 10)

MADELEINE & SALOMON

Mercredi 15 novembre / 20h30

Ce duo incontournable du Jazz revient pour un concert exclusif dans l'auditorium intimiste du Mahj.

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME (PARIS 3)

En partenariat avec le MAHJ

GOLEM ROCK + DJ set

Jeudi 16 novembre / 20h

Le célèbre groupe américain de rock klezmer Golem fondé à New York en 2000 propose une programmation innovante autour de la musique Yiddish et d'Europe de l'Est.

LA BELLEVILLOISE (PARIS 20)

Avishai Cohen Quartet

1^{ère} partie Yessai KARAPETIAN

Dimanche 19 novembre / 19h

Le trompettiste Avishai Cohen nous emmène en voyage à travers une fusion envoûtante mêlant Jazz et émotions. Multi-instrumentiste, Yessai Karapetian embrasse l'ensemble des facettes qui composent son identité.

LA CIGALE (PARIS 18)

FESTIVAL
JAZZ'N'
KLEZMER

Centre d'Art
et de Culture
Fonds Social Juif Unifié

CONCERT DE CLÔTURE
AVISHAI
COHEN
QUARTET

Nouvel album *Naked Trust*

DIMANCHE 19 NOVEMBRE À 19H
LA CIGALE (PARIS 18^E)

En partenariat avec



1^{ère} partie
Yessaï KARAPETIAN Trio

Avishai Cohen, trompette
Yonathan Avishai, piano
Barak Mori, contrebasse
Ziv Ravitz, batterie

Réservations : jazznklezmer.fr



Ariel Goldmann et Fernand Zerbib.

FARBAND – USJF

DES LOCAUX RENOVÉS GRÂCE AU SOUTIEN DU FSJU

Le 21 mai 2023, les locaux, entièrement rénovés grâce au soutien du FSJU, du Farband-Union des Sociétés Juives de France ont accueilli de nombreuses personnalités venues les inaugurer. L'association qui œuvre quotidiennement en faveur du lien social dans le 10^e arrondissement de Paris a été unanimement saluée. L'occasion de (re)découvrir cette belle association au cœur de Paris.

Créée en 1938, l'Union des Sociétés Juives de France fédérait de nombreuses sociétés d'originares, de la mouvance juive, laïque et yiddishisante. Durant la Seconde Guerre mondiale, la plupart de ses dirigeants entrent dans la clandestinité et dès la libération, le Farband-USJF se reconstruit, faisant vivre durant toute la deuxième moitié du 20^e siècle le « Yiddishland » à Paris.

En accolant le terme « Farband » (« union » en yiddish) à son acronyme, l'association entend inscrire durablement cette ambition dans sa marque. Et en 2006, elle crée avec une vingtaine d'associations partenaires le programme « Yiddish sans frontières ». Depuis de nombreuses années, un atelier yiddish hebdomadaire se tient dans les locaux du Farband.

Installée au 5 rue des Messageries – local obtenu grâce à l'intervention de Norbert Dana (z'l), alors Directeur général adjoint du FSJU – l'association fédère des associations et des sociétés mutualistes qui représentent près de 2 500 personnes. Elle organise de nombreuses activités pour maintenir le lien social entre les survivants de la Shoah et, d'une manière plus générale, pour offrir un espace culturel et social singulier au cœur du 10^e arrondissement de Paris.

Le local, jamais rénové depuis l'installation de l'association en 2003, nécessitait d'importants travaux, rendus possibles par une subvention exceptionnelle du FSJU en 2022.

Présidé depuis 1998 par Henry Battner, puis par Fernand Zerbib depuis 2022, le Farband a retrouvé une vitalité nouvelle saluée par de nombreux acteurs du monde communautaire et de la Cité.

Lors de ce convivial après-midi d'inauguration, les discours ont tous salué l'engagement du Farband et l'incroyable travail mené par l'association pour maintenir le lien social des personnes âgées et en particulier des survivants de la Shoah.

Ainsi, Alexandra Cordebard, maire du 10^e arrondissement, a rappelé que « le Farband fait partie de ces lieux essentiels qui écrivent l'histoire de l'accueil et du lien social à Paris de génération en génération. » Ce témoignage est corroboré par celui de Laurence Patrice, adjointe à la maire de Paris en charge de la mémoire et des Anciens Combattants qui explique la spécificité du Farband : « Je trouve formidable que le Farband soit à la fois un lieu de mémoire et d'Histoire mais aussi un lieu intergénérationnel et de lien social ».

Ariel Goldmann, président du FSJU, Yonathan Arfi, président du CRIF, Haim Korsia, grand rabbin de France ou encore Gabrielle Rochmann, directrice générale adjointe de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, tous étaient présents pour fêter la poursuite des activités du Farband dans des locaux chaleureux et propices aux activités de lien social.

Car la programmation du Farband est riche.

Les conférences de qualité sont régulières : Annette Wiewiorka, Frédéric Encel, Clément Weill-Raynal et bien d'autres ont partagé leurs analyses et débattu avec le public, l'occasion pour eux de présenter également leurs derniers ouvrages.

Les rencontres festives rassemblent chaque fois des dizaines de personnes, comme le traditionnel concert de Pourim, qui a vu cette année la chanteuse Mirèlè Rozen réjouir l'assistance, ou l'allumage des bougies de Hanoucca, avec la participation du grand rabbin Olivier Kauffman, directeur du séminaire rabbinique, également présent lors de l'inauguration. Chaque mois, un repas shabbatique est proposé et un *seder* de Pessah est également organisé.

Henry Battner et Yonathan Arfi.





Alexandra Cordebard, maire du 10^e arrondissement.

Fidèle à son rôle de transmission de la mémoire, le Farband s'investit également lors des cérémonies de commémoration comme celle du soulèvement du Ghetto de Varsovie. En mars 2023, pour célébrer le 80^e anniversaire, le Farband a organisé, conjointement avec le Centre Medem, un voyage à Varsovie.

Partenaire du programme Bel Été porté par le service Passerelles du FSJU dédié aux survivants de la Shoah, le Farband organise chaque année un programme d'activités culturelles pour lutter contre l'isolement des aînés.

Ce sont ainsi des dizaines d'activités qui sont proposées chaque année auprès d'un public toujours plus large.

Enfin, il faut souligner que la rénovation du local a permis au Farband de mutualiser l'espace avec d'autres associations juives, à l'image de l'Association des Sourds Juifs de France ou de Naguilah, association dédiée à l'accompagnement des personnes malvoyantes.

Plus discrète mais non moins nécessaire, l'action du Farband-USJF auprès des sociétés d'originaires se concentre essentiellement sur l'entretien des caveaux sociétaires, le renouvellement des concessions et les relations avec les pouvoirs publics. Fédérant une cinquantaine de sociétés, le Farband-USJF gère ainsi des dizaines de caveaux essentiellement dans les cimetières parisiens de Bagneux et de Pantin. Les noms de ces sociétés nous rappellent combien les communautés juives de Pologne et d'Europe de l'Est étaient florissantes et organisées, à l'image de la société « Les enfants de Lublin » ou l'amicale « Varsovie et les environs ».

Les centaines de bénéficiaires annuels des activités de lien social ainsi que les dizaines de sociétés dont la pérennité repose sur ce travail de conseil et de représentation du Farband peuvent désormais voir l'avenir avec sérénité dans ce local entièrement rénové. Ce qu'Ariel Goldmann, président du FSJU, résume bien : « Quand j'étais enfant, ça parlait yiddish à la maison. En œuvrant à la rénovation de ce lieu, je suis heureux de voir la vitalité du Farband et les remercie de poursuivre la promotion de cette belle culture yiddish. »

• Par **Fabien Azoulay, DGA du FSJU**



APPEL À PROJETS

Vous avez un projet s'inscrivant dans les domaines d'action de la Fondation du Judaïsme Français :

- # Éducation
- # Culture
- # Social ou humanitaire

Vous avez besoin d'un coup de pouce

Déposez votre projet sur le site Internet de la FJF

<https://www.fondationjudaisme.org/appel-a-projets.html>

LE PODCAST QUI LIE LES GÉNÉRATIONS

FSJU
R CJ
STUDIO



À
TON ÂGE ?

Une initiative FSJU
NOÉ
En partenariat avec Milim.

En partenariat avec le blog du studio Milim, le département Jeunesse du FSJU a lancé une série de podcasts intitulée « À ton âge ? » afin de recréer du dialogue intergénérationnel.

Galith, Léo, Rose, Eliana, Dina, Maily, Paul, Sarah, Eyal et tant d'autres ont entre 16 et 25 ans. Ils militent dans des mouvements de jeunesse (EEIF, Hachomer Hatzair, JEM, Moadon, Netzer, Tikvatenou Yahad...) et la plupart accomplissent une mission de service civique dans leur mouvement grâce à l'agrément du FSJU géré par le département Jeunesse. « Ils ont tous un point commun et même une passion qui soude cette petite promo : la radio ! », confie Julien Cohen-Solal, référent du projet « À ton Âge ? », ce projet qui permet la réalisation de podcasts radiophoniques conçus et montés par les jeunes avec le concours des deux co-fondatrices du studiomilim.fr, Élisabeth Azogui-Burlac et Myriam Levain.

Rencontrées lors d'une master-class plébiscitée par les participants du séminaire Hineni en novembre à Lyon (cf. CN n°225), les deux journalistes de Milim (les mots en hébreu), entreprise qui se consacre à transformer des récits de vie en livre ou en podcast, ont été retenues pour mener à bien cet accompagnement avec nos graines de reporters. On leur doit notamment une série de podcasts sur RCJ où des personnalités évoquent leurs origines : « La vérité si je mens plus ».

Le dessinateur Joann Sfar ou l'autrice Michèle Fitoussi s'y sont déjà succédé dans des récits intimes qui ravissent les auditeurs de la fréquence juive, mais aussi une plus large audience qui retrouve le podcast sur les plateformes Deezer, Itunes ou Spotify. Les réalisatrices ont également à leur actif « À l'écoute », le podcast du Casip-Cojasor qui raconte les coulisses du pôle social de cette fondation amie du FSJU, sans oublier « Stay Tunes », le « blog-buster » sur Instagram de Myriam Levain, qui met en avant les visages et les histoires de juifs tunisiens.

« Lorsqu'à l'issue de leur *masterclass*, on leur a demandé si elles étaient partantes pour former nos jeunes à la réalisation d'un podcast qui mette en scène un jeune adulte avec une personne âgée en vue de monter une collection radiophonique de témoignages créant des ponts entre les générations, Elisa et Myriam ont tout de suite été enthousiastes », rapporte Déborah Dahan, directrice adjointe de l'Action Jeunesse, en charge du tutorat des volontaires en service civique

FSJU. L'audio bénéficie d'une grande popularité auprès des 15-25 ans, à telle enseigne qu'une étude menée en 2022 par YouGov a révélé que six jeunes Français sur dix consomment des podcasts régulièrement : sujets d'actualité, histoire, divertissement, humour, culture... Le format les séduit aussi parce qu'il sort des sentiers battus et propose des narratifs qui tranchent avec les programmes *mainsream*.

À l'image de dizaines de podcasts pour ados qui permettent tout à la fois de s'instruire, de se cultiver et de se divertir de manière ludique, cette nouvelle pratique juvénile augure d'un apprentissage informel qui correspond aux codes et comportements en vogue. « C'est aussi, pour eux, une manière de se sevrer des écrans et d'accéder à du contenu de qualité, référencé et gratuit », ajoute Elisabeth Azogui-Burlac, en phase avec les attentes du groupe constitué par NOÉ pour prendre les manettes de la production du feuilleton « À ton âge ? ».

« À ton Âge ? » : l'anti-« anti-âgisme »

Revenons à nos jeunes justement. Ils ont soif de dialogue avec leurs aînés, c'est un fait. « Dans le cadre de leur mobilisation ou leur mission de service civique, ils





Échanges passionnants chez Raphy Bensimon.

ont déjà multiplié les rapprochements avec des personnes âgées isolées ou démunies du Réseau Ezra, avec des rescapés de la Shoah suivis par le service Passerelles à travers des visites de courtoisie ou des animations de type Karaoké, *Pourim-Spiel*, etc. « À ton Âge ? » s'est donc imposé à leurs yeux comme un prolongement de leur engagement intergénérationnel », relate Débora Dahan.

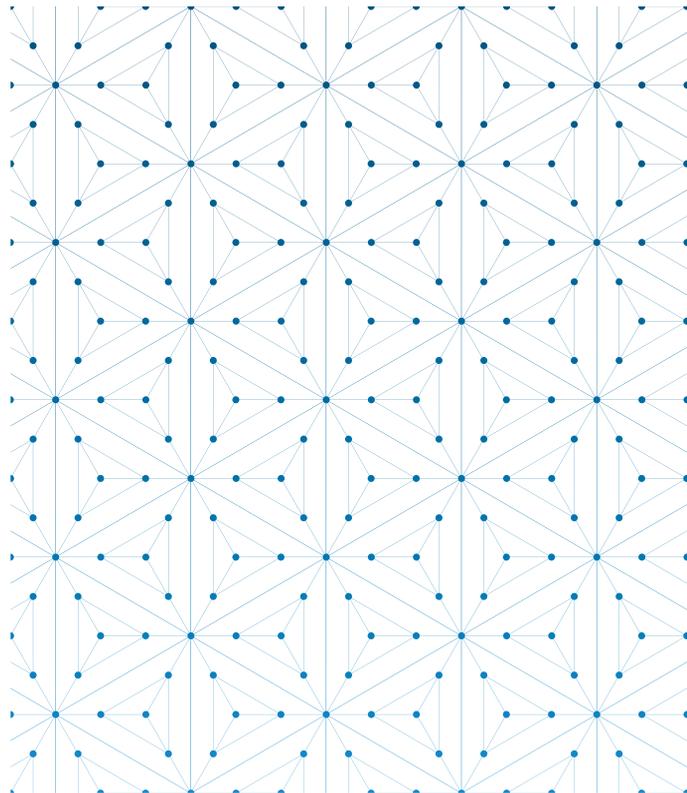
« Place aux vieux, désinvisibilisons-les ! » s'écrie, avec tendresse et conviction, Léo, 16 ans, à l'incroyable maturité, volontaire auprès du mouvement de jeunesse Netzer et reporter de l'un des six épisodes de la première saison. Il revendique ce pas vers les Anciens que la société, par jeunisme et pseudo catégories marketing, enferme ou met à distance. Les chiffres de prospective lui donnent raison : au milieu du XXI^e siècle, dans un monde où l'on fait de moins en moins d'enfants et où l'espérance de vie s'allonge, la planète abritera bientôt 2,1 milliards d'indi-

vidus de plus de 60 ans contre « seulement » 2 milliards de personnes âgées de 10 à 24 ans. Et 4 millions de Français de plus de 60 ans ne seront plus autonomes en 2050 (en hausse de 60% par rapport à 2015), prédit une étude de l'Insee. Cette transition démographique reste pour beaucoup de sociologues, de gérontologues et d'associations qui œuvrent dans le champ du « bien-vieillir » un « mal-pensé » des politiques publiques. Cette « société du vieillissement », dans laquelle nous vivrons demain fut notamment au centre d'un GIC thématique sur les personnes âgées, organisé par le FSJU à Strasbourg les 24 et 25 février (cf. CN N°226).

Le président des Petits frères des pauvres, invité à y commenter la campagne choc à l'occasion de la sortie du rapport de l'association quant aux effets du confinement en juin 2020 sur les personnes âgées, a rappelé la mobilisation autour du mouvement lancé sur internet avec l'hashtag #PlusJamaisInvisibles.

Il a même enjoint la jeune génération à se battre contre toutes les « formules « anti-âge » » vendues par les magazines beauté ou les marques de cosmétiques. Et c'est justement contre ces discriminations persistantes et ces clichés, qui contribuent à aggraver le clivage entre jeunes et vieux, que notre collectif militant se positionne ! Place aux témoignages sans paternalisme ni condescendance, à la sagesse, aux conseils dénués d'amertume. La rencontre entre ces moins de 25 ans et plus de 65 ans crée des surprises et fait dire à Rose : « C'est idiot de dire que les personnes âgées ne pensent pas à l'avenir ! Ils sont soucieux du climat et de notre sort. »

« Au cours des séances préparatoires, l'objectif du podcast s'est éclairci à mesure que nos jeunes échangeaient autour de leurs parents, grands-parents ou des grandes figures communautaires qui peuplent leur imaginaire ou s'inscrivent dans l'histoire de leur propre mouvement : Josiane Sberro, Edmond Elalouf, Jo Toledano... », commente Julien Cohen-Solal. À l'instar de Galith, cheffe de camp des EEIF, qui rêvait de rencontrer Raphy Bensimon, 92 ans. Cette figure est celle du bâtisseur par excellence : EEIF du Maroc, engagé au FSJU et dans plusieurs autres structures communautaires pendant des décennies, vice-président de la Fondation Sacta-Rachi il est un observateur privilégié des évolutions de la communauté juive de France. Mais, pour ce premier épisode, malgré le respect qu'il impose, pas question pour Galith d'être trop révérencieuse et intimidée par le nonagénaire qui l'a accueillie chez lui avec simplicité et modestie, comme il recevait sa petite-fille. Disert sur son parcours hors norme, Raphy Bensimon a parlé de son passé, certes, mais en n'ayant de cesse pourtant de le mêler au présent et au futur. À l'écoute de sa voix pénétrante, sa perception optimiste du militantisme, la confiance qu'il décèle chez la jeune génération dont Galith est la pétillante ambassadrice, l'acuité de son regard sur la nécessité de réconcilier les générations font l'effet d'un baume. « Certaines de ses phrases, comme les aphorismes puissants de sa pensée visionnaire, vont me marquer à vie et inspirer mes actions », confie la jeune rédactrice en chef de cet épisode inaugural qui donne le ton à la série tout entière.



Petite fabrique journalistique

Toute la réalisation du podcast est organisée dans les codes d'une résidence artistique. À savoir qu'un lieu, des moyens financiers, techniques et humains (en l'occurrence nos journalistes expertes, Élisabeth Azogui-Burlac et Myriam Levain), sont proposés pour effectuer le travail de création, sans injonction de résultat. « Pas de pression pour nos jeunes ; la production du podcast est certes souhaitée pour qu'ils soient fiers du rendu, mais pas d'objectifs d'audience si ce n'est le plaisir à y prendre de se former à la confection de cet objet sonore particulier », commentent de concert Élisabeth et Myriam, toutes deux grandes pédagogues qui assistent la promo sur toute la chaîne de production du podcast.

Choix des personnes âgées à rencontrer, *brainstorming*, atelier d'écriture pour faire émerger le script de

JEUNESSE

l'interview, son plan, sa structure, ses faits saillants, *mediatraining* au micro, rudiments techniques de la captation, du montage, de l'intégration des voix de narration, musiques, et du générique... jusqu'au référencement du podcast sur les différentes plateformes et sa médiatisation : tout est passé en revue dans cette petite fabrique de contenus qui « à n'en pas douter, va susciter des vocations », affirme Julien Cohen-Solal.

Dans la cabine, devant les micros et le pupitre, face à la régie principale du grand studio qui ressemble aux yeux d'Eyal à une console de cockpit d'avion, la timidité des débuts d'apprentissage fait place peu à peu à la maîtrise et au plaisir de « cuisiner sa partition », selon Léo qui se rêve en technicien du son, sa passion.

« Ce deuxième studio, créé grâce à la générosité d'une bienfaitrice, laquelle met la transmission par-dessus tout (voir page 52), a justement été pensé pour les jeunes de NOÉ et des mouvements de jeunesse, rappelle la directrice d'antenne Sandrine Sebbane. Ils vont pouvoir apprendre grâce au FSJU et à RCJ, sous la guidance de journalistes aguerris, à prendre la parole sur le monde et faire entendre leur voix. Je suis très fière de diffuser ce podcast sur RCJ, et j'en espère de nouveaux de cette trempe et qualité. »

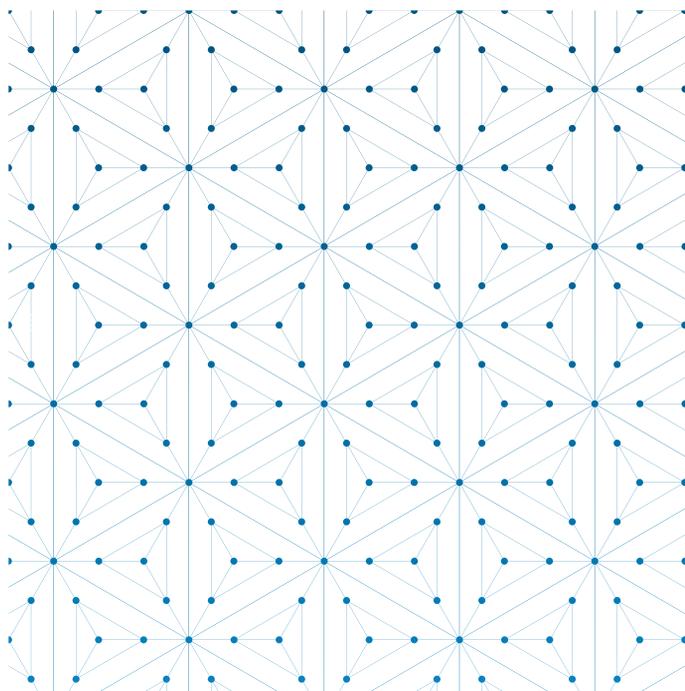
À bon entendeur !

• Par **Philippe Levy, directeur du département jeunesse du FSJU**

Le podcast « À ton âge ? » est disponible sur :
https://radiorcj.infodiffusions/a-ton-age-quand-galith-rencontre-raphy/?fbclid=IwAR1_k_



Enregistrement chez Jacqueline London.



Maéva, 19 ans, volontaire en Service Civique 2022

« Si je n'agis pas maintenant, alors quand ? »

Maxime des Pères 1:14

Tu as entre 16 et 25 ans* et tu veux te rendre utile ?

Rejoins la promotion des volontaires en service civique FSJU-NOÉ dès à présent pour une mission de 6 à 8 mois.

*30 ans pour les jeunes en situation de handicap.

DES ASSISES POUR L'ÉCOLE JUIVE DU 21^e SIÈCLE

Le mardi 14 mars 2023 se sont tenues à Paris, à l'Espace Rachi, les Assises de l'école juive. Il nous semblait en effet important et opportun de transformer l'habituelle Assemblée du GIC - Groupement d'intérêt Communautaire - de l'Enseignement, qui est un organe interne au Fonds social juif unifié regroupant les acteurs d'un secteur de la vie communautaire, en Assises.

Après deux années fortement perturbées par la Covid, et une modification importante de nos structures avec de plus en plus d'élèves provenant des écoles publiques ces dix dernières années, il nous fallait réexaminer les fondements même de l'école juive en France. Le projet est-il toujours le même depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ? Est-elle encore ouverte à tous ? Comment faire une place dans l'école, haut lieu de l'instruction, au médico-social ? Son modèle économique est-il toujours pertinent ?

Toutes ces questions ont été abordées pendant une journée entière avec plus d'une soixantaine de directrices et de directeurs, de toutes tendances, venues de différentes régions de France.

Le projet pédagogique

Si l'école juive des années 40 ou 50 cherchait avant tout à reconstruire une identité remise en cause par la Shoah, il n'est plus question de cela pour la troisième génération.



Ces dernières années la vie juive en France s'est largement développée au rythme de l'école juive. L'enjeu est aujourd'hui plus d'être en mesure de proposer un contenu d'études à la hauteur des questionnements des jeunes face au monde environnant. Ils veulent savoir, mais aussi comprendre. Et cela dans l'école de leur choix. Si les écoles se sont multipliées en nombre elles se sont également diversifiées en termes de projets. Si l'on parle de l'école juive au singulier c'est par facilité de langage, il faudrait en permanence parler *des* écoles juives tant les projets pédagogiques sont variés. Il y a une diversité de projets. De plus en plus l'attente des parents, au-delà des résultats aux examens, qui sont bons dans toutes les structures, s'exprime en termes d'ambiance et de qualité de l'enseignement juif. Pour cela il nous faut renforcer la formation des enseignants de *Kodech*. On le sait, depuis longtemps, il n'y pas de vraie place pour de la formation préalable, surtout pour les hommes car les cursus nécessaires n'arrivent pas à s'intégrer dans les programmes des *Yéchivot*. C'est pourquoi avec le Campus FSJU nous avons développé la formation initiale en poste avec divers programmes, selon le niveau des candidats :

Lélamed, Talpioth ou encore le CAPEJ, équivalent à un CAPES pour l'enseignement des matières juives. Ceci en tenant compte de la diversité des écoles et des orientations religieuses des stagiaires.

L'ouverture à tous

Le développement du réseau s'est accompagné de ses dérivés, pas nécessairement négatives, mais réductrices de cette ouverture. Quelques écoles sont devenues élitistes et le revendiquent. Elles sont plus exigeantes sur le niveau scolaire des candidats. Ce n'est pas dommageable si cela ne se généralise pas. Que certains parents veuillent, ou que certains élèves aient besoin, de plus de stimulations pour développer encore davantage le potentiel des jeunes, cela peut se justifier, mais il faut que chaque élève puisse trouver sa place dans l'école juive. C'est notamment le cas des enfants porteurs de handicap ou nécessitant un tiers temps. Au niveau du réseau, leur nombre est en augmentation ces dernières années, mais nous sommes en chemin et parfois les moyens financiers ou humains manquent pour faire face à la demande.

Le risque d'exclusion par l'argent est aussi notre préoccupation. C'est pourquoi nous avons augmenté ces dernières années le nombre et le montant des bourses cantines avec le soutien de la Fondation Gordin.

Autre préoccupation réelle : le nombre de places disponibles dans les écoles juives. Bon nombre de structures sont en effet saturées. Des efforts sont faits pour aider le développement des établissements et/ou l'agrandissement des bâtiments. Cela prend parfois plus de temps que les familles le voudraient, mais avec la Fondation Gordin des efforts financiers considérables sont faits, chaque année, pour adapter l'offre à la demande.

Le médico-social à l'école

Parce que l'ambition de l'école ne saurait se limiter à la seule dimension de l'instruction et que nous avons le souci de faire de nos écoles des lieux éducatifs où les existences des enfants sont considérées globalement, le FSJU a lancé le programme Samekh au début des années 2000 avec ses

partenaires associatifs du secteur social. Il permettait aux écoles, dans le cadre d'une convention, de bénéficier, selon le besoin, d'un psychologue scolaire, d'une assistante sociale ou encore d'un service de médecine scolaire. Ce dispositif ne répondant plus à l'ensemble des besoins, un groupe de travail a été initié par le FSJU pour le repenser et le compléter par de la formation des cadres éducatifs des écoles et des interventions de spécialistes auprès des élèves pour effectuer un travail de prévention. Ce nouveau programme dénommé « Horizon Enfance », piloté par les directions des actions scolaire et sociale, vise également un élargissement de bénéficiaires.

Le modèle de financement des écoles

Ces dernières années avec la crise économique, les effets de la Covid sur l'emploi, le développement des structures pour répondre à la demande, à quoi vient s'ajouter la volonté gouvernementale de brider le développement du privé, l'équilibre des écoles est malmené. La recherche de fonds devient de plus en plus difficile, malgré la générosité de la communauté. C'est pourquoi il nous faut réinventer le modèle économique. A la fois rechercher de nouvelles sources d'économies, mais également de nouveaux financements. Si l'école juive est difficilement rentable, c'est aussi parce que 66 % des élèves bénéficient de réductions de frais de scolarités, afin de pouvoir accueillir, dans une belle mixité sociale, tous types de publics, y compris ceux ayant peu de moyens.

Cela nous ramène au premier sujet. L'école juive ne doit pas devenir un ghetto moderne isolant les juifs de la population nationale pour les protéger de l'antisémitisme. L'école juive doit pouvoir procurer aux jeunes de la communauté qui le souhaitent une connaissance en Torah, en plus de l'enseignement général, pour faire briller le « génie du Judaïsme » dans la société française.

• Par **Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'Action scolaire du FSJU**

LE PRIX ROBERT MIZRAHI - FSJU

À LA MAIRIE DE MARSEILLE

Le 8 mai 2023, pour la deuxième année consécutive, le Prix Robert Mizrahi-FSJU a été remis au cœur de l'Hôtel de Ville de Marseille. Devant une salle comble, à 12 heures précises, le maire de Marseille Benoît Payan et le président régional du FSJU, Lionel Stora sont entrés côte à côte d'un même pas pour dévoiler l'identité du lauréat de cette 3^e édition.



Remise du prix à Naomie Dahan.

Depuis l'an dernier c'est en partenariat avec la municipalité de Marseille que le Prix est attribué afin de replacer cette tragédie - les Rafles de janvier 1943 - dans l'histoire des Marseillais, une ambition d'autant plus pertinente que nous commémorons en

2023 le 80^e anniversaire de ces événements. Ce sont des jeunes de 17 à 25 ans qui, pour concourir, sont allés recueillir des témoignages de cette sombre page de notre histoire et en ont fait un récit. Ce travail d'enquête et de retranscription répond à un impératif : conserver ces parcours de vie tra-



B. Payan remet la médaille de la ville à Robert Mizrahi.



Benoit Payan et Lionel Stora au micro de Radio JM.

giques et les transmettre pour que jamais ils ne se reproduisent. Ne pas oublier, en gardant la trace vivante afin que personne ne puisse dire « je ne savais pas ».

Les participants sont libres de produire des écrits avec ou sans illustration, de les accompagner ou pas d'une vidéo ou d'un diaporama. Nous laissons ouvert le champ des possibles pour que chacun trouve la forme qui lui paraît la plus adaptée.

Les travaux rendus à la commission Robert Mizrahi présidée par Jocelyne Arditi sont toujours étonnants. Ils sont la preuve de la force du témoignage direct et de l'importance du face-à-face. Souvent témoins et étudiants ont besoin d'un temps d'approvisionnement. Puis vient celui du rapprochement et de l'identification. Mettre des mots et un visage sur une souffrance rend concret un passé lointain.

Cette date du 8 mai n'a pas été choisie au hasard pour la remise d'un Prix créé par le FSJU dans le but de faire le lien entre témoins de la Shoah et les jeunes générations. En accord avec la municipalité il a semblé opportun à notre président régional Lionel Stora que cette cérémonie vienne clôturer le temps officiel de célébration de la victoire des alliés sur l'Allemagne nazie.

C'est en présence de près de 200 personnes et après des discours émouvants et justes du maire Benoit Payan et du président du FSJU que le nom de la lauréate a été dévoilé. Naomie Dahan a accompagné son travail d'une vidéo de 4 minutes qui, diffusée lors de la remise du Prix,

a bouleversé les personnes présentes. Une version plus longue accompagnait le travail remis au jury.

Sous le regard de Régine Méchulan, fille de déporté qui a su si bien relater son histoire familiale à notre lauréate, Naomie a dit à quel point sa contribution au Prix Robert Mizrahi avait changée sa perception de la Shoah et de la déportation. Elle est également revenue sur le lien affectif qui à présent les relie.

Au premier rang, Robert Mizrahi souriant comme à son habitude et accompagné de sa famille, a apprécié chaque instant de la cérémonie. Cet homme qui a survécu par miracle aux rafles de Marseille alors qu'il avait à peine treize ans s'est vu remettre des mains du maire de Marseille la médaille de la Ville.

Les adjoints au maire étaient nombreux ce matin-là, comme Lisette Narducci, adjointe aux Anciens Combattants et l'adjoint Pierre Huguet. Le président du Consistoire de Marseille, Michel Cohen Tenoudji, toujours présent lors des temps forts du FSJU, nous honorait une fois encore de sa présence.

Beaucoup d'émotion pour cette remise du Prix Robert Mizrahi à présent inscrit non seulement dans l'agenda de la délégation du FSJU Marseille Provence mais également dans celui de la ville de Marseille comme l'a rappelé Benoit Payan.

Rendez-vous est pris l'an prochain afin de continuer à porter ce Prix qui allie si bien devoir de mémoire et action auprès de la jeunesse, deux valeurs primordiales pour le FSJU. En espérant que les participants soient de plus en plus nombreux et créatifs dans leur contribution au devoir de mémoire.

• Par **Elsa Charbit, déléguée du FSJU Marseille Provence**

À NICE LES RENCONTRES DU FSJU SE PENCHENT SUR LA FAMILLE



Nicole Prieur répond aux questions du public.

Les Rencontres du FSJU organisées par la délégation Nice Côte d'Azur-Corse, présidée par Lionel Sebban, offrent régulièrement au public une riche ouverture sur des thématiques diversifiées. Philosophe, thérapeute et essayiste, Nicole Prieur a abordé un sujet aussi universel que délicat, celui de la fratrie à l'épreuve du temps. L'illustration d'un sujet intemporel qui aurait pu s'intituler « Caïn et Abel sont-ils encore parmi nous ? ».

Le lien fraternel est le lien familial, qui, sauf catastrophe, dure le plus longtemps et ne cesse de se transformer. Naître au sein d'une même famille n'induit pas forcément l'entente, la complicité et l'harmonie. S'aimer parce que l'on a les mêmes parents semble une évidence pour certains mais n'est ni simple ni implicite pour d'autres.

Vaste sujet que celui de la fratrie. Au cœur du contexte des successions, à une étape de la vie toujours douloureuse,

les liens fraternels font bien souvent émerger des contrariétés d'enfants jamais avouées. C'est ce que démontre avec habileté Nicole Prieur. Elle souligne d'ailleurs que le moment de l'héritage peut aussi bien être un moment où les liens fraternels se déchirent qu'un moment où, *contrario*, ils se renouent. « La fratrie, c'est le lien à l'histoire et aux racines ». Il est souvent arrivé que le sentiment d'injustice né de l'enfance rejaillisse donc à l'heure des successions. Préserver ce lien fraternel doit donc passer par apprendre à dépasser ce sentiment d'injustice.

Née à Alger, cadette d'une famille de deux enfants, Nicole Prieur a su partager son expérience ainsi que les fruits de ses travaux avec générosité et transparence. Comme elle le souligne avec une pointe d'humour, un frère aîné dans une famille juive pied-noir, « ça n'est pas rien ! ». Elle-même est maman de trois garçons et grand-mère de cinq petits-enfants. La richesse de son expérience personnelle apporte beaucoup de lumière à sa carrière de psychothérapeute. En effet, dès le début de sa carrière, elle s'est intéressée aux relations familiales, de couple et transgénérationnelles, autour de thèmes centraux comme la question des loyautés, de ce que l'on se doit ou non, mutuellement, dans une famille, l'argent, tout en mettant en évidence les implications symboliques, psycho-affectives très puissantes, la place des grands-parents... et aussi, les secrets de famille.

Étudiante dans les années 1970, elle allait suivre les cours que Manitou donnait au CUEJ, puis les cours de Marc-Alain Ouaknin à Copernic. Largement inspirée par Levinas qui lui sert de référence dans ses essais mais aussi dans sa pratique de psychothérapeute, elle crée des ponts entre Torah et thérapie. La Torah est en effet une illustration de la puissance du lien fraternel selon elle.

La fratrie se construit sur des expériences faites de comptes et de calculs. La souffrance vient de ce qui n'advient pas. Et le poids de ce qu'on n'a pas est plus lourd que ce que l'on a.

D'ailleurs, explique-t-elle, l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur peut être synonyme de perte existentielle. Entre parents et enfants, le lien se construit à partir du don et du partage. Les dons créent des dettes qui à leur tour créent des loyautés. Le lien éthique est donc présent dans le lien fraternel à construire. La rivalité permet à chacun de trouver sa place au sein de la fratrie. Si la rivalité s'équilibre avec la complicité, le lien fraternel se construit.

Nicole Prieur explique ainsi les différentes étapes de la vie au cours desquelles les liens fraternels sont bousculés : l'adolescence qui est une étape clef de la fratrie, lorsque les enfants quittent le nid, lors du choix des orientations professionnelles, ou encore lorsque les conjoints entrent dans le sillon de la fratrie. Toutes ces étapes viennent ainsi construire ou même perturber le lien fraternel.

Elle conclut son propos en soulignant que grandir c'est accepter que l'on n'a pas reçu de ses parents tout ce que l'on attendait d'eux. Selon elle, grandir c'est aussi accepter de ne pas être l'enfant parfait que ses parents rêvaient d'avoir. Voilà qui donne à réfléchir et met en perspective ces notions si riches.

• Par **Stéphanie Assor-Lardant, Déléguée du FSJU Nice Côte d'Azur – Corse**

A CANNES UN BRUNCH SOLIDAIRE

Pour la première fois depuis fort longtemps, la délégation niçoise a souhaité innover, soutenue par Ruben Attias qui a accepté d'ouvrir ses portes. Accueillis par le président régional Lionel Sebban au centre de Cannes dans la Villa Victoria, un bâtiment classé, 50 personnes ont répondu à l'invitation. En tête d'affiche, un auteur de la région : Philippe Amar venu présenter son roman, *Les Trois vies de Suzana Baker* et accompagné par sa maman de 89 ans ancienne enfant cachée.

Laurent Setbon, Lionel Sebban et Ruben Attias.



MYSTÉRIEUSE

BEAUTÉ JUIVE



Le GR Kaufmann et L. Gradwohl à la librairie solidaire.

Les Rencontres du FSJU organisées par la délégation régionale Est enrichissent encore la vie intellectuelle du monde juif strasbourgeois déjà bien fournie. L'idée est simple : aborder *autrement*, autour d'un invité de choix, les grandes thématiques communautaires et sociétales et préparer ainsi l'avenir. Les conférences sont délibérément organisées dans les chaleureux locaux de la délégation, rue Schwendi, qui peuvent difficilement accueillir plus d'une cinquantaine de personnes. « Les intervenants sont souvent plus à l'aise et cela permet de meilleurs échanges », explique le délégué régional Laurent Gradwohl. Après la philosophe Gabrielle Halpern, qui a fait l'éloge de « l'hybrida-

Le grand rabbin Olivier Kaufmann, directeur du Séminaire israélite, a prononcé jeudi 16 mars une conférence consacrée à l'expérience esthétique dans le judaïsme ; un temps fort de sa riche escapade strasbourgeoise.

tion », et David Ohnona, directeur général de *Memories Foundation-Shoah* et guide israélien, venu évoquer la signification des voyages sur les lieux d'extermination, le grand rabbin Kaufmann s'est exprimé autour d'une problématique apparemment énigmatique : « l'expérience esthétique de la liberté ».

Le grand rabbin Kaufmann a parlé de la beauté dans le judaïsme en partant d'une interrogation : « Comment un peuple dont les membres furent réduits en Égypte à l'état de bête de somme et confrontés à la laideur et la pire cruauté du monde a-t-il pu renouer avec la beauté et la noblesse lors de la Sortie d'Égypte ? Quel est ce mystérieux enthousiasme, cet attachement au beau, au vrai, à la liberté, à Dieu qu'ils avaient conservé, chevillé au corps ? » Le GR Olivier Kaufmann, à qui incombe depuis 2013, comme directeur du Séminaire israélite, la lourde tâche de former les futurs rabbins, a exploré le sens du mot *hadar* (éclat, splendeur, honneur) dans la tradition juive et médité ce verset du Lévitique : *Vehadarta Péné Zaken* (« Tu honoreras - littéralement : tu embelliras - le visage de l'ancien »). « La beauté véritable c'est ce qui a résisté avec constance et endurance au temps et aux vicissitudes de l'existence. On lit dans les Proverbes que la beauté est vanité ; elle l'est en effet

Conférence dans les locaux de la délégation



adoré la librairie solidaire Tsédak'livres lancée et gérée par le FSJU. « Dans cette librairie accessible à tous les budgets on trouve la culture générale et le *kodech* et je trouve magnifique cette coexistence qui incite à lire et à étudier. » Autres moments forts de cette visite : un échange avec le grand rabbin Harold Weill et le président de la communauté Maurice Dahan ainsi qu'une rencontre avec David Uzan, âme et directeur débordant de passion de l'École Aquiba, la plus ancienne école juive de province. Ils ont notamment parlé des cadres spirituels dont le judaïsme français aura besoin demain. « Je suis persuadé que Strasbourg est toujours un vivier important pour la communauté. Et David Uzan a une façon remarquable de concevoir et de mettre en pratique l'éducation juive. » Le grand rabbin souhaite l'inviter prochainement s'exprimer devant ses élèves rabbins.

« On rencontre des gens incroyables à Strasbourg. Je suis très impressionné par le dynamisme strasbourgeois et le caractère composite de la communauté qui sont pour moi un modèle pour toutes les communautés. »

• Par **Nathan Kretz**

quand elle n'est que fortuite et passagère. Mais la beauté peut aussi être une dignité suprême de l'être humain portée depuis des millénaires par le peuple d'Israël, qui n'a jamais cessé, malgré les souffrances traversées, de prier, de chanter, d'espérer. »

En évoquant les infinies souffrances ayant frappé le peuple juif le rabbin Kaufmann, chef spirituel de la synagogue de la place des Vosges dont tant de fidèles furent déportés pendant les années noires, songeait (et ses auditeurs également), sans qu'il fût besoin d'insister lourdement, aux plus récentes et abominables des infamies subies. Le lendemain, le rabbin Kaufmann a d'ailleurs évoqué la Shoah du point de vue du judaïsme religieux dans le cadre du colloque « Foi et déportation » organisé par le Centre européen du résistant déporté (lié au camp du Struthof, le seul camp de concentration nazi situé sur l'actuel territoire français).

« Laurent Gradwohl fut un formidable guide durant mon très dense séjour à Strasbourg », raconte Olivier Kaufmann. Ce diplômé de la faculté de droit a notamment

Rencontre avec David Uzan, le directeur de l'école Aquiba.



INTENSE SÉMINAIRE AUTOUR DES 86



Les participants au séminaire.

À l'été 1943, 86 juifs furent acheminés au camp du Struthof pour y être assassinés et transformés en pièces de collection afin de garder une trace de la « race repoussante ». Quatre-vingts ans après, le FSJU-Est a co-organisé un séminaire de très haut niveau accueilli à Strasbourg du 12 au 15 juin en présence d'une quinzaine de descendants de ces victimes particulières de la Shoah.

Un fécond partenariat entre la délégation régionale du Fonds social juif unifié, l'université de Strasbourg, l'université allemande de Tübingen et l'Office national des combattants et victimes de guerre a permis l'organisation de ce séminaire humainement et scientifiquement très riche dédié à la mémoire des 86 juifs gazés au camp concentration du Struthof, en août 1943. Au programme de ces journées auxquelles ont participé une quinzaine de parents des 86 victimes venus d'Israël, des États-Unis ou de Suisse ainsi que des chercheurs, professeurs et étudiants français et allemands qui travaillent sur la question : conférences, échanges entre étudiants et parents des victimes, découverte de

l'exposition du FSJU « Justes d'Alsace » accueillie au Parlement européen, projection du film « Le nom des 86 », visite en groupe du camp du Struthof, situé à une cinquantaine de kilomètres de Strasbourg.

La visite de la chambre à gaz qui se trouve à proximité du camp (qui n'était pas un camp d'extermination) fut un moment extrêmement émouvant pour tous et plus encore pour les parents des victimes. Cinq petits-enfants d'Alice Simon (1887-1943) domiciliés dans l'État du Wisconsin aux États-Unis se sont ainsi recueillis longuement devant la chambre à gaz où périt leur grand-mère. Juive allemande et veuve d'un combattant juif de l'armée allemande, elle fut

Plaques dédiées aux 86 et aux autres victimes.



déportée à Auschwitz en mai 1943 puis sélectionnée pour le projet démoniaque d'une collection de squelettes de la « race juive » en voie d'élimination initié par l'institut d'anatomie de la Reichsuniversität de Strasbourg du professeur August Hirt, un grand scientifique hélas. Elle est morte le 11 août 1943, gazée dans la chambre à gaz du Struthof qui avait précédemment servi pour des expérimentations. Elle avait pu envoyer ses jumeaux, Carl et Hedda, en Angleterre d'où ils émigrèrent plus tard en Amérique. Mais ses descendants ignoraient tout des détails de sa mort jusqu'à ce que l'admirable historien allemand Hans-Joachim Lang parvint, en 2003, après une longue enquête - très bien relatée dans le film « Le Nom des 86 », disponible sur internet - à retrouver les noms de ces êtres humains assassinés dans ce cadre sinistrement scientifique.

Le KL Struthof-Natzweiler, seul camp de concentration nazi situé sur l'actuel territoire français (alors en Alsace annexée), constitue « un cas unique » selon l'historien des sciences et universitaire strasbourgeois Christian Bonah, membre de la commission indépendante lancée pour enquêter sur les activités de la faculté de médecine durant la guerre dont les conclusions ont été

publiées en 2022. « C'est l'un des crimes les plus abominables jamais commis par des médecins. Dans la galaxie concentrationnaire nazie, il n'y a pas d'autre exemple d'un camp investi par une faculté de médecine pour en faire un laboratoire avec des sujets humains. »

Le FSJU a porté le projet. Son statut juridique, sa bonne implantation locale, sa réputation de sérieux et son expérience reconnue dans les questions mémorielles ont permis de recevoir les subventions nécessaires de l'Office national des combattants et victimes de guerre (ONAC), de l'université de Strasbourg et de la Région. « Nous sommes très heureux du déroulement de ce séminaire qui a permis des échanges de grande qualité entre les étudiants-chercheurs et les descendants, rapporte le délégué régional Laurent Gradwohl, déjà sollicité pour renouveler le séminaire. Ces étudiants et enseignants français et allemands deviennent les ambassadeurs des 86 et c'est un merveilleux symbole. Il faut poursuivre la réflexion éthique autour de ces crimes qui se sont déroulés dans notre région. Nous allons continuer à faire vivre la mémoire de ces juifs. »

• Par **Nathan Katz**

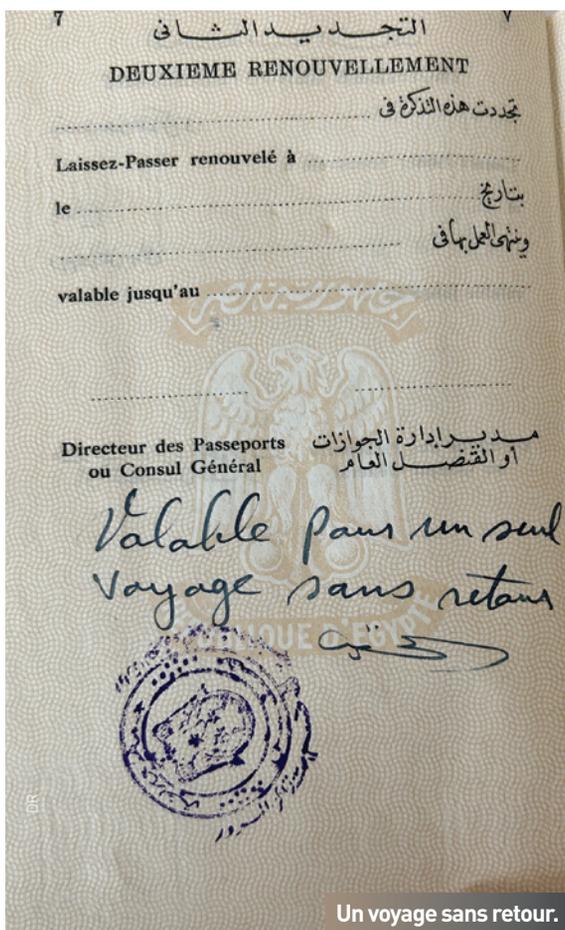
Échanges entre les participants à l'école ORT.



LA FUITE D'ÉGYPTE

D'ALBERT S.

Albert S. a connu mille vies. D'Alexandrie où il est né, à Paris où il vit désormais, en passant par Brooklyn et le Japon, sa vie est un roman. Mieux : un film. Dont la première scène a lieu au Caire, au milieu des années 1950.



Quand on demande à Albert S. de dérouler le film de sa vie, une seule date surgit de sa mémoire : 1956. Comme si l'avant n'avait servi qu'à y mener, et que l'après n'en était qu'une simple conséquence. Plus exactement, ce sont les événements compris entre 1954 et 1957 qui cristallisent tout ce qu'un homme peut connaître au cours de son existence. Le bonheur et le drame, l'amour véritable, le destin contrarié par les tourments de l'histoire et de la politique, l'exil.

Aujourd'hui, Albert S. reçoit chez lui, dans le modeste appartement du XVII^e arrondissement de Paris où il vit seul depuis la mort de sa compagne. Il porte une veste de blazer bleue marine, une chemise impeccable, un pantalon de flanelle. Le regard est vif. La parole fluide, le raisonnement précis, et jamais la mémoire ne défaille. Les cheveux ont blanchi, mais enfin, ils sont toujours là, on les devine encore bouclés, à croire qu'ils ont été discrètement gominés. Si ce n'est une démarche difficile, due à une douleur persistante à un genou, rien n'indique le grand âge chez cet homme qui offre à son visiteur quelques madeleines (cashers), des amendes et un café soluble. Des décennies de pratique sportive n'y sont sans doute pas étrangères.

Quand tout bascule

1956, donc. Quand tout bascule.

Cette année-là, Albert S. a 33 ans. Né à Alexandrie, issu d'une famille de Juifs ayant appartenu aux vieux empires d'avant la Première Guerre mondiale, ottoman d'un côté, austro-hongrois de l'autre, il habite Le Caire, où il occupe un enviable poste de fondé de pouvoir dans une entreprise d'import-export de tissu, David Ades & Son. Ses patrons, des juifs anglais basés à Manchester, lui font toute confiance. La paye est bonne. Il travaille beaucoup, mais que la vie est douce dans cette ville cosmopolite, joyeuse, pleine d'énergie, qui a vu naître Dalida et Claude François, et fait de l'enfant du pays, Omar Sharif, une star internationale. Ses loisirs, ce jeune divorcé, père d'un petit garçon prénommé Raymond, les passe à jouer au poker ou aux courses avec ses amis ou à s'adonner à la boxe et aux arts martiaux. Réussir dans la vie, sculpter son corps : des principes cardinaux pour lui, forgés par une enfance déjà tragique. « Ma mère est morte lorsque j'avais 11 ans. On la savait malade. Tout est allé très vite : le matin, elle me prenait encore dans ses bras, et le soir, quand je suis rentré de l'école, j'ai vu passer un fourgon mortuaire devant la maison. Mais je ne pouvais pas courir vers lui parce que l'épicier qui vivait à côté de chez nous s'amusait à nous taper, mes frères et moi. Nous vivions dans un quartier populaire. De ce jour-là, je me suis promis deux choses : devenir riche, et être assez fort pour me défendre. »

La grande Histoire

Mais l'Histoire, tout le monde la connaît.

En juillet 1956, Nasser nationalise le canal de Suez. En octobre, par mesure de représailles, la France et la Grande-Bretagne rejoignent l'armée israélienne, qui attaque les troupes égyptiennes dans le Sinaï. Français et Britanniques, sous la pression internationale, sont contraints de se retirer, mais Israël a conquis des territoires. Si Nasser a perdu la guerre, il a gagné la paix. Il reprend en main le pays, nationalise des pans entiers de l'économie. Dont l'entreprise d'Albert. Des milliers d'étrangers fuient Le Caire. Où il ne fait pas bon être juif.

La sœur d'Albert, mariée à un Français, trouve refuge à Paris. Son père et ses frères fuient en Israël, à Beer-Sheva. Lui reste au Caire, protégé par Amr Bey et l'Officier Supérieur, Mohamed Abdel Rahman, nommé gérant de David Ades & Son. Mais la situation devient intenable. On arrête des juifs au hasard, tenus prisonniers dans le camp de Tourah.

Au Caire, Albert a obtenu des autorités un visa, sur lequel est inscrit l'impitoyable verdict : « Bon pour un départ sans retour ». Il partira un matin à 9 heures dans l'avion pour Paris, avec Lucie et le petit Raymond. Une partie de sa vie est morte en 1957. « Les Palestiniens disent avoir subi la "nakba", pleure-t-il. Mais nous aussi, les juifs d'Égypte, avons vécu une grande catastrophe. Qui en parle ? Qui ? »

La « pêche miraculeuse »

Le vieil homme a pourtant encore tant à raconter. L'arrivée à Paris, sans le sou. La vie à l'hôtel Laffont, rue Buffault, dans le IX^e arrondissement, en face de la synagogue, où il restera vingt ans. Un emploi dans l'import-export, pour la maison Nina Ricci. Et puis la fortune qui lui sourit enfin, comme un nouveau signe du destin, une promesse faite à sa mère. En 1961, Albert, alors qu'il ne s'y attend plus, reçoit son visa pour les États-Unis, par l'intermédiaire de l'HIAS, qui organise l'accueil des réfugiés juifs du monde entier. Il démissionne et embarque pour New York. Lucie s'y est déjà installée, elle s'y est remariée. Mais Albert n'y restera que deux mois à peine.



Au Japon, avec le patron de Malu Matsuo.

LEGS ET DONATIONS



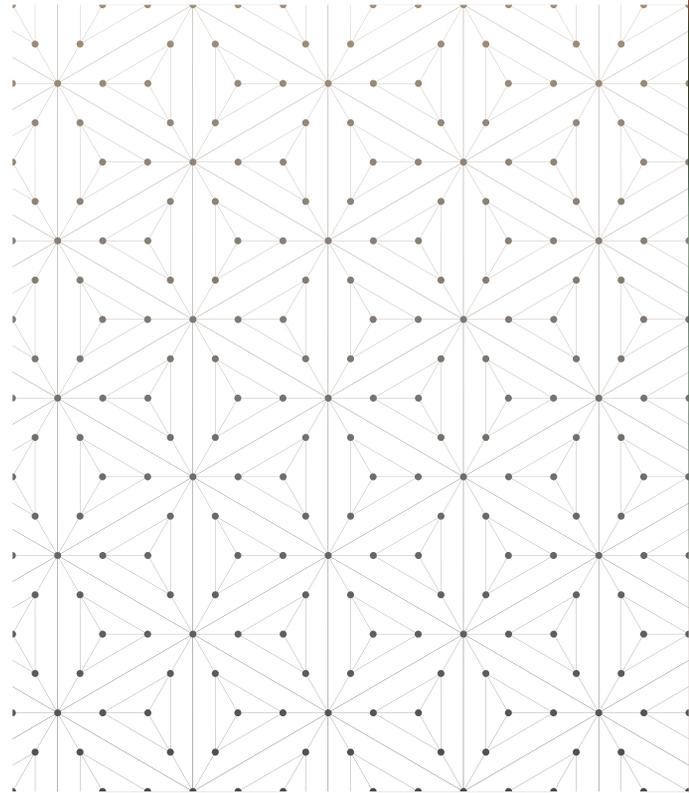
À Nice, dans les années 1960.

Grâce à un commerçant new-yorkais né à Alep, dans l'ancien Empire Ottoman, comme ses parents, il apprend que le tout récent marché commun européen va bientôt s'ouvrir aux produits manufacturés en provenance du Japon. Albert comprend qu'il ne faut pas laisser passer la chance. Tant pis pour l'*american dream* et l'attachante Brooklyn ! Il quitte précipitamment le sol américain, retourne à Paris, et prend langue avec le puissant groupe japonais de confection Malu Matsu. Miracle : il est seul sur le coup. En quelques mois à peine, il devient l'unique représentant de l'entreprise nippone en Europe. Et revend des dizaines de milliers de polos, gants, chaussettes, caleçons, dans les magasins Monoprix, trop heureux de l'aubaine. « C'était la pêche miraculeuse », rit-il. Alors Albert S. mène grand train. Il achète l'appartement de ses rêves, dont la terrasse embrasse le parc Monceau. Dîne dans les meilleurs restaurants. Voyage en Concorde et voit du pays – l'Europe de l'est, l'Asie, le sous-continent indien, et plus tard Oulan-Bator... Un jour de 1962, par hasard, au Cercle Haussmann, il fait la rencontre d'Elyane, une Normande de 27 ans qui vient de terminer ses études à la Sorbonne. La quatrième femme de sa vie l'accompagne dans tous ses périples, jusqu'à ce que le cancer l'emporte en 2018.

Mais déjà, des revers de fortune l'ont contraint à une existence moins dispendieuse.

Albert ne s'ennuie jamais. Il est fier de ses petits-enfants américains et de ses neveux et nièces qui vivent à Tel Aviv. Il verse au FSJU. Il rêve qu'un jour, un réalisateur s'empare de sa vie, et en fasse un film. La première scène se déroulerait au Caire. En 1954.

• Par **Thierry Keller**





Mon cœur ayant toujours raison, je lègue.

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE

fsju

Votre cœur a toujours raison

**Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement,
contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :**

au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

Membre de  et certifiée par  LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.



La lettre d'**Hélène Attias**

Responsable des Legs

Chers amis,

Choisir de transmettre au Fonds Social Juif Unifié est un geste fort. Vous faites ainsi perdurer votre histoire, vos valeurs et vos convictions et prenez le relais des philanthropes qui ont fondé notre institution. Grâce à vous, le FSJU peut continuer d'agir en menant des actions de solidarité en France et en Israël et faire face aux urgences humanitaires.

Notre équipe dédiée aux legs, donations et assurances vie, accompagne et informe les personnes qui souhaitent transmettre au FSJU. Elle fait en sorte que leurs volontés soient pleinement respectées en les encadrant juridiquement. C'est pourquoi avec Ora Klojzman et Philippe Gold, nous prenons le temps de nous entretenir avec vous et de bien définir le sens de votre démarche en synergie avec le notaire.

Notre conviction profonde est que tout soutien revêt une grande importance et qu'il n'y a pas de petits gestes. Les biens de toute nature consentis au FSJU sont utilisés en parfaite transparence, dans une exonération totale des droits de succession et toujours dans la droite ligne de l'esprit dans lequel ils nous ont été octroyés.

Nous sommes à votre entière disposition pour répondre à vos questions, en toute confidentialité et sans engagement de votre part, par téléphone ou lors d'un rendez-vous à votre domicile ou dans nos locaux.

**Bien fidèlement,
Hélène Attias**

Notre équipe à votre service



Hélène Attias

Juriste diplômée notaire,
responsable du service
legs et donations

Tél : 01 42 17 10 55

Mail : h.attias@fsju.org



Philippe Gold

Chargé de relations
testateurs

Tél : 01 42 17 11 33

Mail : ph.gold@aujf.org



Ora Klojzman

Chargée de relations
testateurs

Tél : 01 42 17 11 36

Mail : o.klojzman@aujf.org

l'arche

N° 699 JUILLET-AOÛT 2023 - 10 €



LES CORSES ET LES JUIFS

Une histoire d'amitié

■ abonnement → www.l'archemag.fr

EN TOUTE LIBERTÉ !

NOUVELLE COLLECTION 2023



HomeSalons

www.homesalons.fr    groupehomesalons

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR SECTEUR CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr